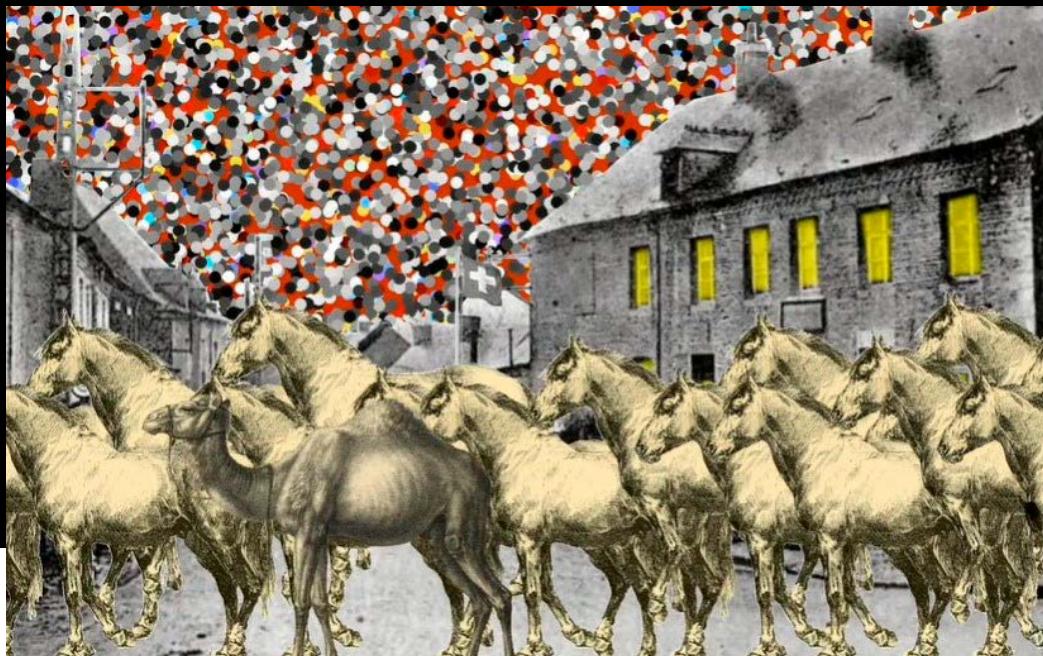


Pascal Nordmann

TRILOGIE DE LA GLOIRE | TRILOGY OF GLORY

À côté de la gloire / Beside glory

volet 3 | part 3



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

TRILOGIE DE LA GLOIRE

TRILOGY OF GLORY

film, photographies, textes, musique et programmation
film, photographs, texts, music and programming

Pascal Nordmann

Direction artistique & co-commissariat

Artistic direction & co-curation

Emeline Cusin

Traduction du dossier *Trilogie de la gloire*

Translation of file *Trilogy of glory*

Mathilde Lyet & Emeline Cusin

Traducteur du film

Film translator

Raphaël Newman

Mémoire de l'Avenir

Direction artistique et commissariat

Artistic direction and curator

Margalit Berriet

Présidente fondatrice | Founding president
de | of Mémoire de l'Avenir

avec | with

Helen Margaret Giovanello

Research Artist

Photographe

Paul Wane

Strategy & Development leadership

Remerciements

acknowledgements

GMG VR-AI

Crédits Visuels

Couverture © Pascal Nordmann

© Droits de reproduction réservés à l'artiste

Reproduction rights reserved to the artist

Pascal Nordmann

2025

Partenaires associés

UNESCO-Most
International Council for Philosophy
et des Sciences Humaines - CIPSH
Humanities, Arts and Society - HAS
The Jena Declaration
Ville de Paris



À côté de la gloire © Pascal Nordmann

CONTEXTE HISTORIQUE

P A S C A L N O R D M A N N

est venu au monde un 28 septembre, six jours avant la mise en orbite du premier satellite artificiel de l'histoire. Depuis son berceau, tout en épiant les conversations inquiètes d'une population mise en émoi par le lancement, l'enfant décrypte le son du bip-bip qu'émet l'engin. Cette double découverte: celle du cosmos et celle de l'inquiétude, le marquera pour la vie.

Il cumule les rôles. Tour à tour écrivain, acteur, metteur en scène, créateur de machines, peintre, informaticien et webmestre.

En 1985, il crée le Chairois Theater, compagnie allemande de la mouvance du Théâtre libre, basée à Detmold (Rhénanie Westphalie du nord). Il y exerce les fonctions d'auteur, de directeur d'acteurs, de metteur en scène, de compositeur, de régisseur son, d'éclairagiste, de décorateur, de conducteur d'engin et de chanteur de charme.

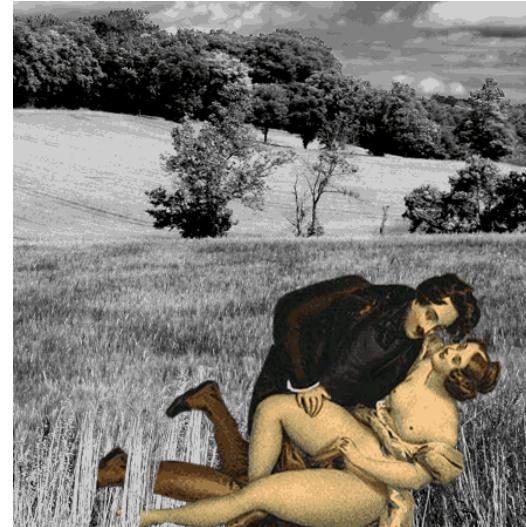
le Chairois Theater, © Pascal Nordmann



© Pascal Nordmann

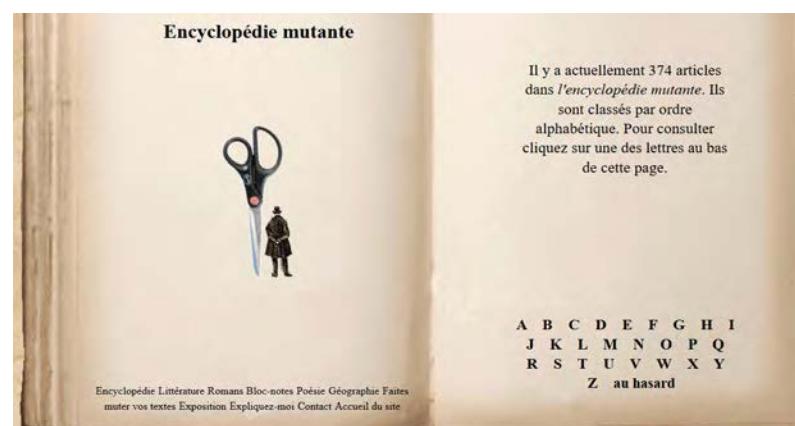
En 2007, avec 80 crayons automatiques, mûs par la force de la basse tension, il gagne le prix Revelação de la XIVème Biennale d'art de Vila Nova de Cerveira (Portugal).

En 2008, ses Guetteurs I, monologue pour voix de femme sans point ni paragraphe, remportent le second prix du Concours international de monologues CLASH, organisé par l'UNESCO.



Chanter la chasteté
© Pascal Nordmann,

Il a publié plusieurs romans, nouvelles et pièces de théâtre. Son grand oeuvre électronique GenPro v.3, dont le premier habit est l'Encyclopédie mutante - @ pascal-nordmann.com/machines/texte/encymut.php - est l'entreprise ultime de déstabilisation et de dévastation de la langue française par malaxage continual, ingestion, désintégration, combinaison, scission, combustion, recomposition puis éjection des termes et des textes au cœur de la langue. Il dit de lui qu'il vit dans un pays où la langue et l'oreille se confondent.



Encyclopédie Littérature Romans Bloc-notes Poésie Géographie Faites muter vos textes Exposition Expliquez-moi Contact Accueil du site

A B C D E F G H I
J K L M N O P Q
R S T U V W X Y
Z au hasard

IL DIT ENCORE QUE L'ON ÉCRIT PLUS AVEC L'OREILLE QU'AVEC LA LANGUE.

Il a vérifié cet axiome en collaboration avec un certain nombre de félin, d'êtres humains et d'araignées.

En 2025, arrivé au bout de sa Trilogie, il est bien forcé de constater que ce qui avait le statut d'avertissement a pris celui de prophétie, puisque les sombres prédictions émises dans son premier volet semblent malheureusement se réaliser.

S'il n'avait conscience de l'étroitesse et du destin forcément périmeable de toutes choses, il parlerait d'éternel retour, de cercle de suie et de boue, d'échec et de défaite sans avenir. Quoi qu'il en soit, le constat de sa propre prévoyance ne le réjouit pas. Il lance son numéro trois dans l'espoir d'émouvoir ombres, chats, alouettes survivantes, doux moineaux et spectateurs, par le souvenir de ceux qui, dans son pays, la Suisse, ont su voir dans le noir.



Il est préférable, c'est certain, de mettre l'accent sur ce qui nous console que sur ce qui, ayant tenté de nous tirer vers l'abîme, ne peut avoir les traits que de l'obscur. Car oui, en Suisse, durant la tragédie dont nous parlons, l'un et l'autre co-existaient.

Mais en ces temps de retour vers je ne sais quel gouffre, les paroles sur cet autre gouffre sont, quoi qu'il en soit, devenues inaudibles. "Assez de ces anciennes histoires!" nous dit-on. "Nous ne voulons pas, sans fin, être ramenés au temps de nos aïeux!" entend-on.

Va donc pour le récit d'une histoire inaudible!

Il y eut des gens, dans ce pays, qui en sauvèrent d'autres. Il y eut des gens, dans ce pays qui, sans porter eux-mêmes le coup fatal, en condamnèrent d'autres. Cette différence, ce fossé parmi nous, existe encore.

C'est plus qu'une intuition.

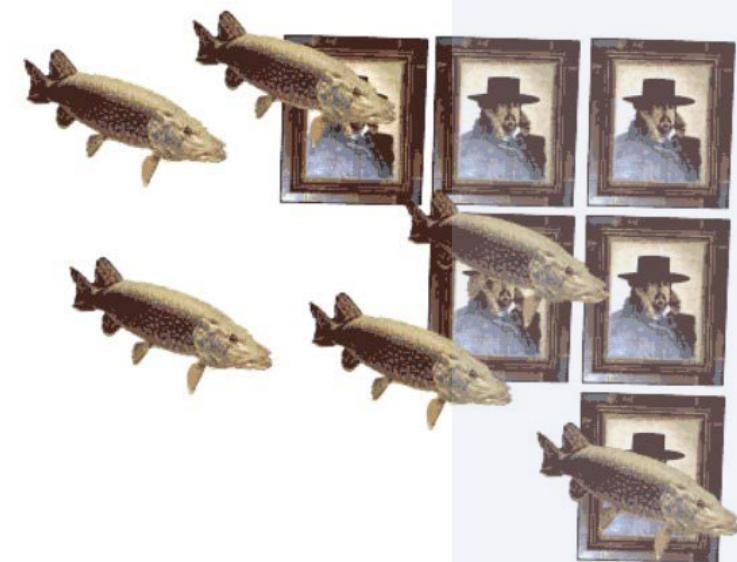
On en fera ce que l'on voudra. L'époque n'est plus aux leçons du passé, l'époque est au tourbillon du futur obscur qui pointe par la porte. Et puis, oui, qu'importent les sursauts, les tourments du siècle? Il faut connaître sa boussole. C'est là que tout se tient.

Nous irons donc naviguer sur les fleuves troubles, embarqués dans notre boussole, sachant qu'autour de nous guette ce monstre bicéphale.

Un monstre fait de ceux qui sauvèrent et de ceux qui, sans porter eux-mêmes le coup fatal, condamnèrent au coup fatal.

Ainsi est notre pays, puisque, dans ce troisième volet, c'est de notre pays qu'il s'agit. Ainsi est notre pays et en cela, il n'est pas très différent du reste du monde.

Même s'il aime à se sentir différent.



HISTORICAL CONTEXT

P A S C A L N O R D M A N N

was born on 28 September, six days before the launch of the first artificial satellite in history. From his cradle, while listening to the anxious conversations of a population shaken by the event, the child deciphered the beep-beep sound emitted by the machine. This double discovery — of the cosmos and of human anxiety — would mark him for life.

He wears many hats: writer, actor, stage director, maker of machines, painter, computer scientist, and webmaster.

In 1985, he founded the Chairos Theater, a German company within the Free Theatre movement, based in Detmold (North Rhine-Westphalia). There, he was successively author, acting coach, director, composer, sound technician, lighting designer, set designer, machine operator, and crooner.

In 2007, with 80 automatic pencils powered by low voltage, he won the Prémio Revelação at the 14th Art Biennial of Vila Nova de Cerveira (Portugal).

In 2008, his Guetteurs I, a monologue for a female voice without full stops or paragraphs, received the second prize at the CLASH International Monologue Competition, organised by UNESCO.

A few weeks later, the same Guetteurs were among the winners of the Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre.



Hésitation de la priorité © Pascal Nordmann

He is also the author of a cycle of erotic images, One hundred images with automatically generated titles and animated, available here: @pascal-nordmann.com-Cent_images.

He has published several novels, short stories, and plays.

His major electronic work, GenPro v.3, whose first incarnation is the Encyclopédie mutante (@pascal-nordmann.com - machines texte encymut), is his ultimate enterprise of destabilisation and devastation of the French language: continual kneading, ingestion, disintegration, combination, splitting, combustion, recomposition, and ejection of words and texts from the very heart of the language.



© Poem
19117922,
Pascal
Nordmann

In my bag, the
verb To Try
was settling

Lynx eyes—
yes, do you
see me?

I was working
for the
insurance
company "The
Necrophilic
Bachelorettes"

A cabaret on
display

He says he lives in a country where the ear and the tongue are one and the same.

He also says that one writes more with the ear than with the tongue.

He has tested this axiom in collaboration with a number of cats, human beings, and spiders. In 2025, having completed his Trilogy, he is forced to observe that what once stood as a warning has now become prophecy, for the dark predictions expressed in its first volume seem, sadly, to be coming true. Were he not aware of the narrowness and impermanence of all things, he might speak of an eternal return, of a circle of soot and mud, of failure and of a futureless defeat. In any case, the confirmation of his own foresight brings him no joy.

He launches his third volume in the hope of moving shadows, cats, surviving larks, gentle sparrows, and spectators alike, by recalling those who, in his country — Switzerland — knew how to see in the dark.

It is surely better to emphasise what consoles us rather than what tried to pull us toward the abyss, and which could only ever bear the traits of darkness.

For yes, in Switzerland, during the tragedy in question, both existed side by side.

Yet in these times of regression toward some nameless chasm, words about that other abyss have become inaudible. "Enough of those old stories!" we are told. "We do not wish to be endlessly brought back to the days of our ancestors!"

So be it — the story of something inaudible.

There were people in this country who saved others.

There were also people in this country who, without delivering the fatal blow themselves, condemned others to it. This difference — this gulf among us — remains.

It is more than an intuition.

People will make of it what they will.

The era is no longer one that welcomes the lessons of the past; it is an era whirling toward a darkening future approaching through the doorway. And yes, what do the jolts and torments of the century matter? One must know where one's compass points. Everything depends on that.

We shall therefore sail on troubled waters, carried by our compass, knowing that around us lurks the two-headed monster — made up of those who saved, and those who, without delivering the fatal blow, condemned others to it.

Such is our country, for in this third volume it is indeed our country that is at stake. Such is our country — and in this, it is not so very different from the rest of the world, however much it likes to believe it is.



© Trilogy of glory, Part 3 — Beside glory, Pascal Nordmann



© One hundred images with automatically generated titles and animated, Pascal Nordmann

TRILOGIE DE LA GLOIRE



... vous sortez, ils sont là ...

TRILOGY OF GLORY



Dans une fête des couleurs, des sons, des mouvements, à travers une série de 156 images en hommage à Max Ernst, Pablo Picasso ou Paul Klee, Pascal Nordmann met en scène la mémoire du désastre afin de l'offrir, dans un geste de défi, aux tenants de l'éternel retour, des gloires nationales et des vieilles lunes dévoyées.

Les trois parties représentent trois volets d'un travail sur le même événement du XXème siècle: le génocide allemand perpétré contre les juifs européens.

Chacun des volets, construit autour d'un thème central, comprend une exposition de 52 images, un court métrage de 18 minutes et un livret aux Editions de la Fondation Auer, contenant texte et images.

In a celebration of colors, sounds and movements through a series of 156 images paying tribute to Max Ernst, Pablo Picasso or Paul Klee. Pascal Nordmann stages the memory of disaster in order to offer it - in a gesture of defiance - to the proponents of the eternal return, of national glories and old depraved moons.

The three parts represent a work on the same 20th century event: the German genocide perpetrated against European Jews.

Each part built around a central point includes an exhibition of 52 images, a short film of 18 minutes and a booklet published by the Auer Foundation Editions, containing text and images.





LES TROIS VOLETS

1. Un siècle de gloire, centré autour de la France, est bâti sur l'intuition que ce qui a été fait sera refait. Il se veut comme une dédicace offerte aux agitateurs de certaines idées sorties tout droit du passé qui pullulent actuellement dans le monde occidental et ailleurs.

2. Après la gloire s'adresse aux descendants des survivants et s'interroge sur la trace et le poids du sang et de la terreur, posant la question de savoir à quel point l'ombre de l'histoire peut hanter le futur et si elle peut aller jusqu'à transformer les victimes en bourreaux.

3. À côté de la gloire s'adresse à la Suisse d'où l'auteur est originaire, pour questionner et illustrer la difficile place de témoin, pour citer dans la tristesse et le déshonneur, ceux qui profitèrent et pour faire honneur à ceux qui ne se voilèrent pas les yeux, désobéissant parfois pour sauver des vies.



THE THREE PARTS

1. Un siècle de gloire (A century of glory), centered around France, is built on the intuition that what has been done will be done again. It is intended as a dedication to the agitators of certain ideas straight out of the past that are currently proliferating in the Western world and elsewhere.

2. Après la gloire (After glory) addresses the descendants of the survivors and questions the trace and weight of blood and terror, asking the question of how much the shadow of history can haunt the future and whether it can go so far as to turn victims into persecutors.

3. À côté de la gloire (Beside glory) is addressed to Switzerland, where the author comes from, to question and illustrate the difficult position of witness, to cite, in sadness and dishonor, those who took advantage and to honor those who did not look away, sometimes disobeying to save lives.

CHAQUE VOLET COMPREND
UN FILM,
UNE SÉRIE DE 52 IMAGES
ET
UN LIVRET



EACH PART
INCLUDES A FILM,
A SERIES OF 52 IMAGES
AND
A BOOKLET

LES INSTRUMENTS

LA MANIÈRE PARLE AUTANT QUE LES MOTS DITS.

Ces paysages, ces images, sont ceux de l'Europe d'autrefois.
Un siècle. Presque rien.

Réutilisation de cartes postales, d'encarts publicitaires.
Photographies d'engins mécaniques appartenant à l'histoire.
C'est la voix de l'auteur qui nous conduit à travers ce dispositif.

L'ANIMATION

c'est presque rien. Pas de grands effets numériques. Seulement ce que la petite boîte à outils basique de l'amateur d'informatique permet de faire.
Rien de plus.

LES COLLAGES,

animés par le souffle de l'auteur, des calculs d'une simplicité enfantine.
Des personnages venus de la peinture de maîtres qu'ils soient du vingtième siècle, qu'ils soient plus anciens.
Miro, Max Ernst, Pablo Picasso, Paul Klee, Jérôme Bosch ...

LA MUSIQUE

naît du mélange des voix.
Utilisation de bruits.
Goutte de pluie. Chutes de pièces de monnaie. Elle peut aussi venir de la petite caisse à ritournelles électronique qui imite si bien les instruments de musique, que l'on fait chanter en posant des notes sur une portée selon une arithmétique enfantine.

Mais connaît-il la musique?

Pour parler du désastre, du plus grand naufrage: rassembler des instruments pauvres.

TEXTES, IMAGES ANCIENNES, VOIX DE L'AUTEUR, CARTONS SUPERPOSÉS QUI DÉFILENT À L'ÉCRAN.



THE TOOLS

THE WAY SPEAKS AS MUCH AS THE WORDS.

These landscapes, these images, are those of Europe of times gone by. A century. Almost nothing.

Reuse of postcards, advertising inserts. Photographs of mechanical devices belonging to history.
It is the author's voice that leads us through this device.

THE ANIMATION

it's almost nothing. No great digital effects. Only what the small basic toolbox of the computer enthusiast allows to do.
Nothing more.

THE COLLAGES,

animated by the author's whispers, calculations of a childish simplicity. Characters coming from masters of the 20th century or older.

Miro, Max Ernst, Pablo Picasso, Paul Klee, Jerome Bosch ...

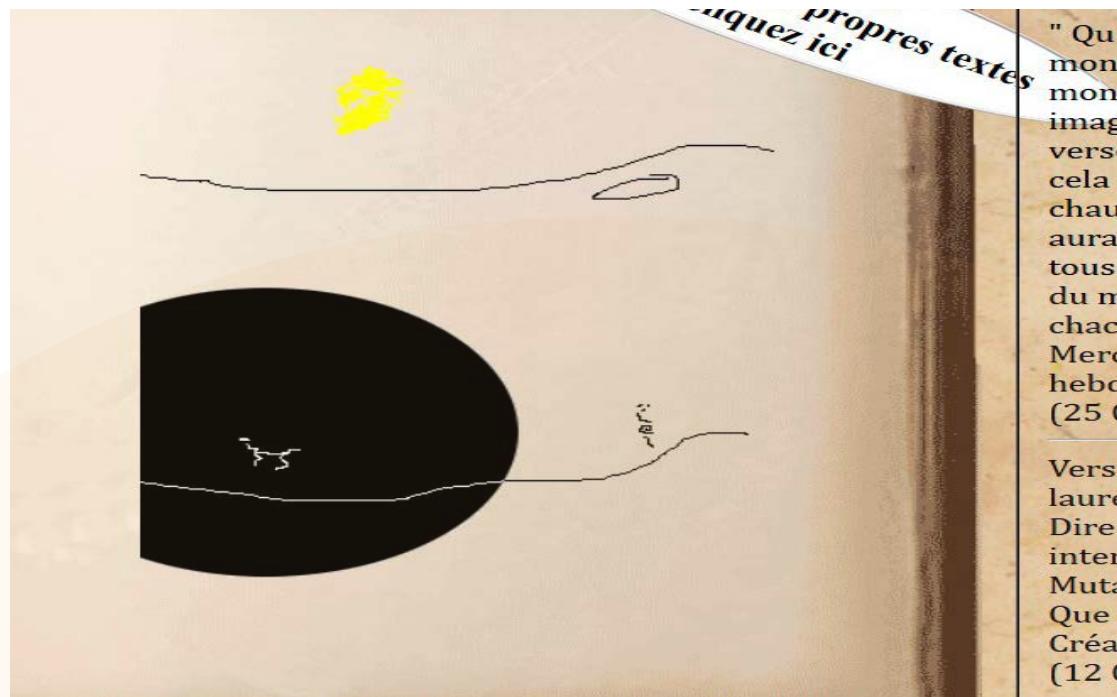
THE MUSIC

is born from the mixture of voices.
Use of noises.
Raindrops. Falling coins. It can also come from the small electronic ritornello box which imitates so well the musical instruments, the small box which one makes sing by placing notes on a range according to a childish arithmetic.

But does he know music?

To speak about the disaster, the greatest catastrophe: gather poor instruments.

TEXTS, OLD IMAGES, THE AUTHOR'S VOICE, PILED SKETCHES PARADE ACROSS THE SCREEN.



LES INTENTIONS

Il ne s'agit pas de montrer l'indicible ou de faire œuvre documentaire. Que l'on ne s'attende pas à trouver des images de l'innommable. Le propos est de l'ordre du deuil, de la méditation, voire de la prière ou même de l'imprécation, tout ce qui, dans la mémoire consciente, accompagne le souvenir pour le rendre supportable ou tout au moins faire comme si cela pouvait être supportable.

Pascal Nordmann

THE INTENTIONS

It's not about showing the unspeakable or making a documentary. Do not expect to find images of the unspeakable. The aim is to mourn, to meditate, even to pray, everything that, in a work of memory, accompanies the memory to make it bearable or at least to make it seem as if it could be bearable.

Pascal Nordmann

PASCAL NORDMANN

Pascal Nordmann est écrivain, plasticien et homme de théâtre. Il a vécu entre la France, l'Allemagne et la Suisse, où il est installé aujourd'hui. En Allemagne il a fondé le « Chairos Theater », à l'origine d'un important festival de théâtre de rue. Parallèlement à ses activités théâtrales, il mène une carrière artistique diversifiée. Littérature, écriture dramatique, poésie, arts plastiques et informatiques. Depuis trois ans, il publie un billet poétique consacré à l'actualité, le Fil info, (pascal-nordmann.com). Il a reçu le Prix Révélation de la Biennale d'art de Cerveira (Portugal), le Prix du Concours international de monologues de l'UNESCO et a été lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre. Son art explore les frontières, faisant la part belle à un certain esprit surréaliste, à la poésie, à l'étrange et à l'humour. Depuis 2024, il a publié trois livres : Samuel Jones, monologue, aux éditions des Presses Inverses, L'Homme dans l'homme, roman, aux éditions Metropolis et Fil info aux éditions les Carnets du Dessert de Lune.

pascal-nordmann.com

Pascal Nordmann © Lucy Vigoureux

Pascal Nordmann is a writer, visual artist, and man of the theatre. He has lived between France, Germany, and Switzerland, where he is now based. In Germany, he founded the "Chairos Theater," which became the starting point of a major street-theatre festival. Alongside his theatrical activities, he has developed a diversified artistic career spanning literature, playwriting, poetry, visual arts, and digital arts. For the past three years, he has been publishing a poetic news commentary, Fil info, on his website. He has received the Revelação Prize from the Cerveira Art Biennial (Portugal), the UNESCO International Monologue Competition Prize, and has been among the winners of the Journées de Lyon des auteurs de théâtre. His art explores boundaries, giving pride of place to a certain surrealist spirit, to poetry, to the uncanny, and to humour. Since 2024, he has published three books: Samuel Jones, a monologue, with Presses Inverses; L'Homme dans l'homme, a novel, with Éditions Metropolis; and Fil info, with Les Carnets du Dessert de Lune.



Érigé comme un petit mémorial, l'œuvre de Pascal Nordmann fait penser à ces cailloux que l'on laisse sur la tombe d'un être proche ou, plus simplement derrière soi afin de retrouver sa route si l'on venait à s'égarter.

Comme le dit l'artiste, le travail de mémoire n'est jamais abstrait, tant il est accompagné par divers types d'émotion et, dans ce cas précis, d'émotions lourdes si l'on me permet ce barbarisme.

La Trilogie de la gloire pourrait ainsi être comprise comme la mémoire de la mémoire, tant elle montre l'impact des événements d'autrefois sur ceux qui ne veulent, ne doivent ni peuvent oublier. Ainsi, le propos dépasse le contexte du seul génocide juif pour devenir une sorte de méditation sur le mal en général.

Emeline Cusin



EMELINE CUSIN

Après avoir obtenu un master en gestion de projets d'établissements culturels à Angers, Emeline Cusin s'est orientée vers les domaines de l'art et de la littérature. Basée à Genève, elle partage son temps entre ses activités d'agent artistique et son travail d'éditrice chez Metropolis.

Collabore avec Pascal Nordmann depuis février 2022

© Pascal Nordmann

Erected like a small memorial, this trilogy reminds us of the pebbles that we leave on the grave of a loved one or, more simply, behind us in order to find our way back if we get lost.

As the artist says, the work of memory is never abstract, as long as it is accompanied by various types of emotions and, in this precise case, heavy emotions if I may use this barbarism.

Pascal Nordmann's work could thus be understood as the memory of memory, it shows the impact of the events of the past on those who do not want to, should not or can not forget. Thus, the subject goes beyond the context of the Jewish genocide alone to become a kind of meditation on evil in general.

Emeline Cusin

After earning a master's degree in project management of cultural establishments in Angers, Emeline Cusin entered the fields of art and literature. Based in Geneva, she splits her time between working as an artistic agent and her role in publishing at Metropolis.

Collaborating with Pascal Nordmann since February 2022

Prologues

TRILOGIE DE LA GLOIRE

Partie 3 - À côté de la gloire

Texte de Margalit Berriet

Pascal Nordmann écrivait : « On écrit davantage avec l'oreille qu'avec la langue », et Samuel Butler affirmait que « La vie ressemble à la musique ; elle doit être composée à l'oreille, au sentiment et à l'instinct, et non selon les règles ».

En effet, pour écrire l'histoire à une époque où le bruit des bottes résonnait dans les rues et les bâtiments administratifs, il fallait écouter non seulement les instruments du pouvoir, mais aussi le pouls persistant de la vie : les music-halls, les cabarets, les salles de cinéma remplies de monde. Les danseurs Zazous, avec leurs vêtements colorés et leurs coiffures élaborées, continuaient de manifester leur résistance au régime nazi, dansant au rythme du jazz, alors que, ailleurs, les cris des déportés s'élevaient des camps d'internement, entassés dans des trains glacés en direction de la mort.

Et pourtant, au cœur de cette dualité, la musique du cabaret offrait de nouvelles lignes au récit de la guerre.



Cabaret show, 1941.
© Photograph by Roger Berson



josephine_baker_occupationf World War II.
Paris during the Occupation.

« Nos jours sont révolus. Pensez donc à nous,
Ne nous effacez pas de votre mémoire, ne nous oubliez pas. »

Cette phrase — tirée du **Popol Vuh**, le livre sacré des Quichés Maya — appelle à se souvenir des ancêtres, à maintenir leur présence dans la mémoire collective.

« Ceux qui sont morts ne sont jamais partis.
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire,
Et dans l'ombre qui s'assombrit.
Les morts ne sont pas sous la terre,
Les morts ne sont pas morts. »

Ainsi écrivait **Birago Diop** dans son poème Souffles, dans Les Contes d'Amadou Koumba (Présence Africaine, 1947). Pour Diop, les morts résident dans le cycle de la nature : dans les ombres, les arbres, les papillons, les oiseaux, le vent, l'eau en mouvement, et dans le souffle des vivants.

« Pourtant nous nous rencontrerons, et nous séparerons, et nous rencontrerons encore, là où se rencontrent les morts, sur les lèvres des vivants. »

Comme l'écrivait **Oscar Wilde** dans The Ballad of Reading Gaol (1898), la mémoire persiste par-delà la vie et la mort.

Si entendre, c'est écouter et connaître, alors regarder est un acte de voir, et voir est percevoir. Le toucher, l'odorat et le goût sont des manières de se situer, de reconnaître le monde. Selon le dictionnaire Merriam-Webster, « voir » (comme verbe) signifie « remarquer ou prendre conscience ». Voir, c'est franchir les barrières de son esprit et de son corps limités, engager la conscience dans la compréhension de l'existence.

La sensation oriente la conscience vers l'esprit, ancrant la capacité de questionner, d'apprendre et de transmettre le savoir. Le manque de sensibilité implique un manque de connaissance, générant l'ignorance. L'ignorance est à la racine de toutes les formes de discrimination et de stéréotypes ; ainsi, la perception devient un facteur central de l'épistémologie et de la théorie de la connaissance.

Le scepticisme

— acte intégral du processus d'enquête humaine — peut remettre en question la conscience et la construction des faits. Il peut ainsi se manifester comme la capacité humaine à nier le besoin de se souvenir et à esquiver la responsabilité du passé.

La pluralité des mémoires et des perspectives peut altérer les récits historiques, permettant l'émergence de théories négationnistes ou complotistes.

Le concept de « voir-comme » de Wittgenstein soutient la pluralité des visions : la même terre a vu certains danser tandis que d'autres étaient transportés vers la mort.

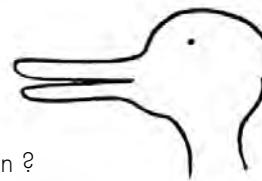
Alors l'on demande :

Voir est-il vraiment la même chose que regarder ?

Écouter équivaut-il à entendre ?

Toucher est-il toujours sentir, sentir est-il toujours situer ?

La réalité peut-elle être simultanément un canard et un lapin ?



Les êtres humains sont-ils fondamentalement bons, mauvais, ou les deux ? Est-ce une question de perception ou d'expérience ?

Rutger Bregman, dans *Humankind: A Hopeful History* (2020), défend Rousseau contre Hobbes, proposant que la bonté et la bienveillance naturelles persistent malgré la peur. Il observe que l'humanité, en termes évolutifs, demeure à un stade infantile : capable d'atrocités indiscernables comme d'une profonde confiance. L'histoire et les systèmes collectifs émergent de la coopération humaine et de récits pluriels.

Anne Frank, dans son journal du 15 juillet 1944, écrivait : « Je crois encore, malgré tout, que les gens sont vraiment bons au fond d'eux-mêmes. » Bien que bientôt dénoncée et déportée, elle témoigne d'une résilience et d'un optimisme remarquables.

Viktor Frankl, psychiatre et neurologue, survivant d'Auschwitz et d'autres camps, écrivit dans *Man's Search for Meaning* que ceux qui conservaient un but avaient plus de chances de survivre. Ces expériences façonnèrent sa compréhension de la nature humaine : même après avoir été témoin du mal absolu, il croyait en la possibilité d'une attitude humaine positive.

Il comparait la nature humaine à un marin naviguant sur une mer tempétueuse, utilisant sa liberté pour tracer sa route malgré la tempête. Chaque être agit à la fois par impulsion et par choix, et détient le pouvoir de guider son parcours, quelles que soient les circonstances.

Hobbes, dans **Leviathan** (1651), présente une vision pessimiste : l'homme est naturellement bestial, et n'est racheté que par l'apprentissage et la culture.

Rousseau rétorque : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. » La civilisation corrompt la bonté innée ; restaurer un état naturel et égalitaire ramènerait l'humanité à un Eden perdu.

Par la philosophie, la religion et la psychologie, les humains ont lutté avec la dichotomie du « bien et du mal » comme fondement de la nature humaine. Toutes les grandes traditions — du platonisme et du christianisme au zoroastrisme, au bouddhisme et aux religions mésopotamiennes antiques — ont cherché à définir ou à catégoriser cette dualité antagoniste qui a façonné nos histoires.

Peut-on porter la responsabilité des actes de ses voisins ou de ses ancêtres ?

Le film de Jonathan Glazer, *The Zone of Interest* (2023), met en scène cette réalité absurde. La famille du commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, vivait dans un confort spacieux, à quelques mètres seulement des crématoires, séparée du camp par un simple mur de béton. Leurs enfants jouaient dans des jardins impeccables, ne percevant des bruits et des odeurs du camp que comme des indices en arrière-plan : les cris étouffés, les coups de feu, les machines en activité, la fumée se répandant en nuages gris au-dessus.

Et la musique des Zazous et du cabaret continue.

On estime à 1,1 million le nombre de personnes mortes à Auschwitz seulement.



Comment montrer et rendre audible l'immontrable?

C'est tout le projet de **Jonathan Glazer** dans son film "La Zone d'intérêt" (2024)

La responsabilité morale, comme l'affirme Antoon De Baets (2004) dans *A Declaration of the Responsibilities of Present Generations toward Past Generations* (« History of Human Rights », Oxford, 2001), s'étend à travers le temps. Les Nations Unies reprennent ce principe, s'engageant à protéger les générations futures de la guerre.

En France, la commémoration a évolué :

- 1954 inaugura la Journée nationale du souvenir des victimes du nazisme –1997 reconnaît officiellement les victimes roms
- en 2013, le président François Hollande reconnaît la responsabilité de l'État et du peuple dans l'internement des Roms, des Juifs et des homosexuels
- 2025 reconnaît la souffrance des familles indochinoises rapatriées
- et en 2022, le président Macron évoqua les massacres au Cameroun.

Voir, entendre et ressentir les autres, c'est affirmer la famille humaine, revendiquant droits et liberté.

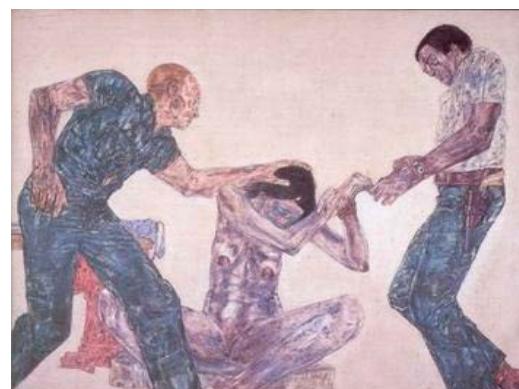
Les artistes assument souvent la responsabilité de la mémoire et de la conscience, en particulier en temps de guerre.

Crak! (Mademoiselle Marie) de **Roy Lichtenstein** juxtapose l'imagerie de la bande dessinée et la guerre pour défier la propagande. **Be Kind To Everyone** (2021) de **David Shrigley** évoque l'empathie par des dessins d'apparence enfantine.

Leon Golub, membre du groupe anti-guerre et artiste new-yorkais, exposa la violence, la torture et l'oppression, affirmant que les artistes naviguent entre « analyse et nerf à vif », maître du réalisme politique, dévoile la violence du pouvoir dans ce qu'il appelle un « réalisme brutal ». Après la série Napalm sur la guerre du Viêtnam, il explore l'univers des mercenaires et de la torture, dont cette œuvre relève. « Ce sont peut-être des brutes, dit-il, mais pas si différentes des autres... elles s'inscrivent dans un système de domination. »



Chicago 1979, Mercenaires II 'Interrogation III', Leon Golub, 1981



Goya, les **Dadaïstes** comme **Hannah Höch**, et les artistes africains de la résistance ont dramatisé les atrocités, les inégalités et l'injustice sociale, inscrivant le témoignage humain dans l'acte créatif.



Les Désastres de la guerre (en espagnol : Los Desastres de la Guerra) est une série de quatre-vingt-deux gravures réalisées entre 1810 et 1815.

Francisco de Goya (1746-1828) il proteste publiquement contre la violence de cette guerre cruelle.

L'art africain contemporain amplifie les réalités de la guerre, honorant les mémoires individuelles et collectives, avec un art de résistance émergent, lié au mouvement de la Conscience noire, cherchant à surmonter dictature et oppression par l'expression du témoignage et de la résistance.

En Afrique a émergé le Resistance Art, lié à la Conscience noire. Ces œuvres cherchent à dépasser la dictature et l'oppression, en affirmant résistance et témoignage.



Gavin Jantjes, issu de la communauté « coloured », est devenu l'un des principaux graveurs, dénonçant avec force les inégalités en Afrique du Sud.

Gavin Jantjes- Schooldays and Nights-1978



Helen Mmapula
Mmakgoba Sibidi laisse une oeuvre essentielle sur la condition des femmes noires durant l'apartheid, abordant avec intensité et force dramatique leur lutte dans les townships.

Les conflits persistants au Moyen-Orient et en Europe de l'Est nous rappellent les échecs sociétaux non résolus. Le sang versé sans fin entre les peuples du Moyen-Orient et la guerre en Europe de l'Est sont le miroir de sociétés contemporaines irrésolues et irresponsables — manifestations de la tension persistante du monde.

Les artistes appellent à l'action : un témoignage puissant des réalités de la guerre, rappelant que derrière chaque conflit il y a des personnes, des histoires, de la douleur et de l'espoir. Ils donnent une voix aux réduits au silence, invitant chacun à écouter et à promouvoir la paix.

Et Pascal Nordmann, dans Trilogie de la gloire, Partie 3 — À côté de la gloire, nous rappelle : « Il y eut des gens... qui en sauverent d'autres » et « il y avait des gens, sur cette même terre, qui — sans porter eux-mêmes le coup fatal — en condamnèrent d'autres ».

Et ces divisions existent encore.

Delphine Horvilleur, dans Une conversation après le 7 octobre, écrit pendant la guerre à Gaza : « ...comme beaucoup d'autres, je cherche les mots qui diront vraiment... que leur souffrance ne me laissera jamais indifférente, que nous pouvons et devons pleurer les uns avec les autres... et les uns pour les autres... »



Mahmoud Darwish nous appelle à penser aux autres, dans son poème *Pense aux autres* :

Lorsque tu prépares ton petit-déjeuner, pense aux autres.
(N'oublie pas le grain pour les colombes.)
Lorsque tu mènes tes guerres, pense aux autres.
(N'oublie pas ceux qui réclament la paix.)
Lorsque tu paies ta facture d'eau, pense aux autres.
(Ceux qui tètent les nuages.)
Lorsque tu rentres chez toi, pense aux autres.
(N'oublie pas les habitants des tentes.)
Lorsque tu comptes les étoiles avant de dormir, pense aux autres.
(Certains n'ont pas la liberté de rêver.)
Lorsque tu te libères par la métaphore, pense aux autres.
(Ceux qui ont perdu le droit de parler.)
Lorsque tu penses aux autres, aux lointains, pense à toi-même.
(Demande-toi : Pourquoi ne suis-je pas une bougie dans l'obscurité ?)



par Yazan Halwani, 2014, dans une rue de Beyrouth, un portrait de le poète Palestinien Mahmoud Darwish et ses poèmes par Mustafa Abu Sneineh

Je terminerai avec **Un chant pour la paix** (1967), influencé par les chansons folk-rock anti-guerre anglo-américaines des années 1960, écrit par **Yaakov Rotblit** et composé par **Yair Rosenblum**. Il pleure les morts tout en appelant au souvenir et à la responsabilité :

Ne dis pas « le jour viendra » ; mais apporte ce jour maintenant, car ce n'est pas un rêve ; et que le cri soit seulement « paix » et non « guerre ». La chanson, pour des raisons politiques, n'est pas autorisée lors des cérémonies.

Pascal Nordmann conclut :

« Si nous ne connaissons pas l'étroitesse et le destin inévitablement périssable de toutes choses, nous ne parlerions que de retour éternel, de cercles de suie et de boue, d'échec et de défaite sans avenir. »

TRILOGY OF GLORY

Part 3 – À côté de la gloire (Beside glory)

Text by Margalit Berriet

Pascal Nordmann wrote, "One writes more with the ear than with the tongue," and Samuel Butler claimed that "Life is like music; it must be composed by ear, feeling, and instinct, not by rule."

Indeed, to write history at a time when the sound of boots echoed through the streets and administrative halls, one must listen not only to the instruments of power, but to the persistent pulse of life: the music halls, the cabarets, the cinemas filled with people. The Zazous dancers, in their colourful clothes and elaborate hairstyles, continued to demonstrate their resistance to the Nazi regime, swinging to jazz rhythms even as elsewhere the cries of the deported rose from internment camps, packed into cold trains bound for death.

And yet, amid this duality, the music of the cabaret offered new lines to the story of war.



World War II. Paris during the Occupation. Cabaret show, 1941. © Photograph by Roger Berson

"Our days are ended. Think, then, of us,
Do not erase us from your memory, nor forget us."

This line—drawn from the **Popol Vuh**, the sacred book of the **Quiché Maya**—calls upon us to remember the ancestors, to sustain their presence in collective memory.

"Those who are dead are never gone.
They are in the shadow that fades away,
And in the shadow that darkens.
The dead are not under the earth,
The dead are not dead."

Thus wrote Birago Diop in his poem *Souffles* ("Breaths"), in *Les Contes d'Amadou Koumba* (Présence Africaine, 1947). For Diop, the dead reside in the cycle of nature: in shadows, trees, butterflies, birds, the wind, moving water, and in the breath of the living.

"Yet meet we shall, and part, and meet again, Where dead men meet, on lips of living men." As Oscar Wilde wrote in *The Ballad of Reading Gaol* (1898), memory persists across life and death.

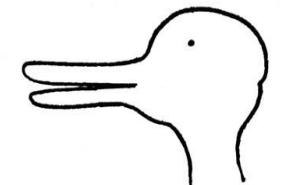
If hearing is listening and knowing, then looking is an act of seeing, and seeing is perceiving. Touch, smell, and taste are means of situating oneself, of recognising the world. According to the Merriam-Webster Dictionary, to "see" is "to notice or become aware." To see is to break through the barriers of one's limited mind and body, to engage consciousness in understanding existence.

Sensation directs awareness toward the mind, grounding the capacity for questioning, learning, and transmitting knowledge. A lack of sensitivity results in a lack of knowledge, generating ignorance. Ignorance lies at the root of discrimination and stereotypes; thus perception becomes a central factor in epistemology and the theory of knowledge.

Scepticism—an integral part of the human process of inquiry—can challenge awareness and the construction of facts. It can also manifest in the human capacity to deny the need to remember and to evade responsibility for the past. The plurality of memories and perspectives may alter historical narratives, enabling denialist and conspiracy theories. Wittgenstein's concept of "seeing-as" supports the plurality of vision: the same land witnessed some dancing while others were transported to die.

One then asks: Is seeing truly the same as looking?
Is listening equivalent to hearing?
Is touching always feeling, smelling always situating?

Can reality be a duck and a rabbit simultaneously?



Are humans fundamentally good, evil, or both? Is this a question of perception or of experience?

Rutger Bregman, in *Humankind: A Hopeful History* (2020), defends Rousseau against Hobbes, arguing that natural goodness and benevolence persist despite fear. He observes that humanity, in evolutionary terms, remains at an infant stage: capable of unspeakable atrocities as well as profound trust. History and collective systems emerge from human cooperation and from plural narratives.

Anne Frank, in her diary entry of 15 July 1944, wrote: "In spite of everything, I still believe that people are really good at heart." Soon afterwards betrayed and deported, she nevertheless bears witness to remarkable resilience and optimism.

Viktor Frankl, psychiatrist and neurologist, survivor of Auschwitz and other camps, wrote in *Man's Search for Meaning* that those who retained a sense of purpose were more likely to survive. These experiences shaped his understanding of human nature: even after witnessing absolute evil, he believed in the possibility of a positive human attitude. He compared human nature to a sailor navigating a stormy sea, using freedom to chart a course despite the tempest. Each individual acts through both impulse and choice, and possesses the power to guide their path, whatever the circumstances.

Hobbes, in *Leviathan* (1651), presents a pessimistic view: humanity is naturally bestial and redeemed only through learning and culture. Rousseau responds: "Man is born free, and everywhere he is in chains." Civilisation corrupts innate goodness; restoring a natural and egalitarian state would return humanity to a lost Eden.

Through philosophy, religion, and psychology, human beings have grappled with the dichotomy of "good and evil" as the foundation of human nature. All major traditions—from Platonism and Christianity to Zoroastrianism, Buddhism, and the ancient Mesopotamian religions—have sought to define or categorise this antagonistic duality that has shaped our histories.

Can one bear responsibility for the actions of one's neighbours or one's ancestors?

Jonathan Glazer's film *The Zone of Interest* (2023) stages this absurd reality. The family of Auschwitz commandant Rudolf Höss lived in spacious comfort only metres from the crematoria, separated from the camp by a simple concrete wall. Their children played in immaculate gardens, perceiving the sounds and smells of the camp merely as background traces: muffled screams, gunshots, machinery at work, smoke spreading in grey clouds overhead.



How can the unshowable be shown, and the inaudible made audible? This is the entire project of Jonathan Glazer in his latest film, *The Zone of Interest* (2024)

And the music of the Zazous and the cabaret continues.

An estimated 1.1 million people died at Auschwitz alone.

Moral responsibility, as **Antoon De Baets** (2004) argues in *A Declaration of the Responsibilities of Present Generations toward Past Generations* (see "History of Human Rights", Oxford, 2001), extends across time.

The United Nations echoes this principle, pledging to shield succeeding generations from war.

In France, remembrance has evolved:

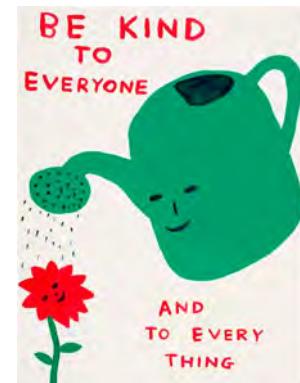
- 1954 inaugurated the National Day of Remembrance for victims of Nazism;
- 1997 formally recognised Roma victims;
- in 2013, President François Hollande acknowledged the State and people's responsibility in the internment of Roma, Jews, and homosexuals;
- 2015 recognised the suffering of repatriated Indo-Chinese families;
- and in 2022, President Macron recalled the massacres in Cameroon.

To see, hear, and feel others is to affirm the human family, demanding rights and liberty.

Artists often assume responsibility for memory and conscience, particularly in wartime.



David Shrigley's Be Kind To Everyone (2021) evokes empathy through childlike drawings.



Leon Golub - un maître du réalisme politique il propose une vision sombre de la violence du pouvoir qu'il qualifie de « réalisme brutal ». Il s'intéresse de près à l'actualité politique. Dans la série Napalm, qui évoque les horreurs de la guerre du Viêtnam, suivie d'un série de l'univers des mercenaires, avec d'interrogatoires sous la torture, dont la présente œuvre fait partie. il l'explique à leur propos, « ce sont peut-être des brutes, mais [...] ils ne sont pas si différents de tous les autres [...] ils font partie d'un système de domination et de contrôle



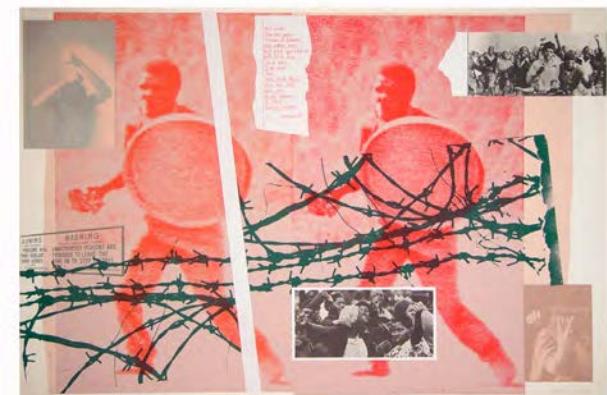
Hanna Höch - a German Dada artist (1889), political collages and photomontages



La Vietnamese, 1970 decapitated man, a Head
presumably of a victim of war. Leon Golub

Goya, the **Dadaists** such as **Hannah Höch**, and African resistance artists dramatised atrocities, inequality, and social injustice, embedding human testimony within creative acts.

Contemporary African art amplifies war's realities, honouring individual and collective memory, with an emerging Resistance Art linked to the Black Consciousness movement, seeking to surmount dictatorship and oppression through expressions of witness and defiance.



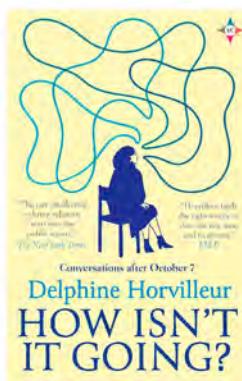
Gavin Jantjes, via mainstream art courses, raise awareness to people re-classified by colour. Jantjes as an artist of 'coloured' heritage became one foremost printmakers, who fuelled by great passion against the inequalities of living in South Africa.

The ongoing conflicts in the Middle East and Eastern Europe remind us of unresolved societal failures.

The never-ending bloodshed between the peoples of the Middle East and the war in Eastern Europe are mirrors of irresponsible contemporary societies—manifestations of the world's enduring tensions.

Artists are calling for action: powerful testimonies to the realities of war, reminding us that behind every conflict there are people, stories, pain, and hope. Artists give voice to the muted, inviting us to listen, promoting peace. And Pascal Nordmann, in *Trilogy of glory*, Part 3: Beside glory, reminds us: "There were people ... who saved others," and "there were people, in this same land, who—without dealing the fatal blow themselves—condemned others to it."

And these divides still exist.



Delphine Horvilleur, in *A Conversation after 7 October*, written during the war in Gaza, writes: "...With many others, I am searching for the words that will truly convey ... that their suffering will never leave me indifferent, that we can and must cry with one another ... and for each other..."

Mahmoud Darwish calls us to think of the others in his poem **Think of Others**:

When you prepare your breakfast, think of others.
(Don't forget the grain for the doves.)
When you fight your wars, think of others.
(Don't forget those who demand peace.)
When you pay the water bill, think of others.
(Who suckle the clouds.) When you return home, think of others. (Don't forget the people of the tents.)
When you count the stars before sleeping, think of others.
(Some people have no freedom to dream.)
When you liberate yourself through metaphor, think of others. (Those who have lost the right to speak.)
When you think of distant others, think of yourself. (Ask yourself: Why am I not a candle in the dark?)

I will end with **A Song for Peace** (1967), influenced by Anglo-American anti-war folk-rock of the 1960s, written by **Yaakov Rotblit** and composed by **Yair Rosenblum**. It mourns the dead while calling for remembrance and responsibility: Do not say "the day will come"; but bring that day now, for it is not a dream; and let the cry be only "peace" and not war. "For political reasons, the song is not permitted in official ceremonies.

Pascal Nordmann concludes: "Were we unaware of the narrowness and the inevitably perishable fate of all things, we would speak only of eternal return, of circles of soot and mud, of failure and defeat without future."

FURTHER READING | References

1. Alexandre SUMPF, 2025, Les artistes sous l'Occupation : Joséphine Baker, <https://histoire-image.org/etudes/artistes-occupation-josephine-baker>
2. Birago Diop, Souffles, in *Les Contes d'Amadou Koumba* (Présence Africaine, 1947).
3. Allen J. Christenson, *Popol Vuh*: Sacred Book of the Quiché Maya People, Translation and Commentary, 2007. <https://www.mesoweb.com/publications/Christenson/PopolVuh.pdf>
4. Oscar Wilde, *The Ballad of Reading Gaol*, 1898. <https://www.poetryfoundation.org/poems/45495/the-ballad-of-reading-gaol>
5. Radio France, 1940–1944 : les troubles rumeurs du Paris occupé. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/juke-box/1940-1944-les-troubles-rumeurs-du-paris-occupé-4356380>
6. RISD Museum, Looking & Seeing. https://risdmuseum.org/manual/447_looking_seeing
7. Armstrong, D. M., 'The Thermometer Theory of Knowledge', in S. Bernecker & F. Dretske, *Knowledge: Readings in Contemporary Epistemology*, Oxford University Press, 2000.
8. Jonathan Glazer, *The Zone of Interest*, 2023. https://www.auschwitz.org/en/museum/news/the-zone-of-interest-jonathan-glazers-film-about-the-auschwitz-commandant-awarded-the-grand-prix-at-cannes-film-festival_1617.html
9. Council of Europe, Factsheet on the Roma Genocide in France. <https://www.coe.int/en/web/roma-genocide/france>
10. Ollia Horton, RFI, 2025, MPs vote to recognise suffering of families brought to France from Indochina. <https://www.rfi.fr/en/france/20250605-mps-vote-to-recognise-suffering-of-families-brought-to-france-from-indochina>
11. Peter Kum, 2022, In Yaounde, Macron recalls 'massacres' and 'abuses' of De Gaulle and Foccart. <https://www.aa.com.tr/en/africa/in-yaounde-macron-recalls-massacres-and-abuses-of-de-gaulle-and-foccart/2647588>
12. Guardian, 2018, "He wanted to get a rise out of people" - the violent paintings of Leon Golub. <https://www.theguardian.com/artanddesign/2018/feb/06/leon-golub-art-new-york-raw-nerve>
13. Gavin Coates, 2024, *The Impact of War on Art: How Conflict Shapes Creativity and Culture*. <https://naturalist.gallery/blogs/journal/the-impact-of-war-on-art-how-conflict-shapes-creativity-and-culture>
14. Rutger Bregman, *Humankind: A Hopeful History*, 2020. <https://www.acton.org/religion-liberty/humankind-hopeless-history>
15. Maddox Gallery, 2025, *Make Art Not War: 8 Anti-War Artworks*. <https://maddoxgallery.com/news/447-make-art-not-war-8-anti-war-artworks/>
16. Résumé du Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes. <https://www.les-philosophes.fr/rousseau/discours-sur-lorigine-et-les-fondements-de-linegalite-parmi-les-hommes/Page-7.html>
17. Stanford Encyclopedia of Philosophy, Intergenerational Justice, 2003/2021. <https://plato.stanford.edu/entries/justice-intergenerational/>
18. UC Press, *Artists against War and Fascism*. <https://content.ucpress.edu/chapters/12986.ch01.pdf>
19. Times of Israel, 2025, "Hundreds of artists sign petition demanding Israel end 'horrific' Gaza war." <https://www.timesofisrael.com/hundreds-of-artists-sign-petition-demanding-israel-end-horrific-gaza-war/>
20. Allison K. Young, 2022, *Art for Liberation's Sake: The Activist Art of Gavin Jantjes*. <https://post.moma.org/art-for-liberation-sake-the-activist-art-of-gavin-jantjes>
21. Joseph Omoh Ndukwu, 2024, Fighting Oppression: 20 African Artists Visualise War. <https://www.theafricareport.com/346355/paintings-and-protest-20-african-artists-visualise-war-dictators/>
22. Bronwen Evans, 2010–2024, *Contemporary African*. <https://www.contemporary-african-art.com/resistance-art.html> + www.christopheperson.com/usr/documents/exhibitions/press_release_url/11/dossier-press-l-art-en-guerre.pdf
23. On Art, Beyond Borders: Reflections on Contemporary African Art in "Art at War". <https://www.onart.media/events-centered-on-contemporary-african-art/beyond-borders-reflections-on-contemporary-african-art-in-art-at-war/>
24. Delphine Horvilleur, *Comment ça va pas? Conversations après le 7 octobre*, 2023–24. ISBN 9782253252412
25. Mahmoud Darwish, *Think of Others*, translated by Mohammed Shaheen, 2025. <https://readalittlepoetry.com/2025/09/06/think-of-others-by-mahmoud-darwish/>
26. Department of Philosophy, Southern Connecticut State University, *Aftermath of Genocide*. <https://digitalcommons.usf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1140&context=gsp>
27. Antoon De Baets, *A Declaration of the Responsibilities of Present Generations toward Past Generations*, 2004.
28. Kenneth Iserson, *Death to Dust: What Happens to Dead Bodies?*, 1994. https://www.researchgate.net/publication/317170036_Death_to_Dust_What_Happens_to_Dead_Bodies
29. Louise Xin, 2025, *Why I Left the Pro-Palestine Movement*. <https://www.haaretz.com/opinion/2025-10-26/ty-article-opinion/.premium/why-i-left-the-pro-palestine-movement/0000019a-2041-d582-a39e-7af51a7e0000>
30. Nick Heath, 2006, *The Zazous*, 1940–1945. <https://libcom.org/article/zazous-1940-1945>
31. <https://holocaustmusic.org/places/>

Autour de l'oeuvre de **Pascal Nordmann**

LA TRILOGIE DE LA GLOIRE

Texte Helen Margaret Giovanello

La Trilogie de la Gloire s'ouvre comme un dialogue infini, un fil tendu à travers le temps, où se rejoue une blessure qui ne cesse de se raviver — une parole cherchant à se reformer après la fracture. L'univers plastique et poétique de Pascal Nordmann s'inscrit dans la continuité du surréalisme et trouve un écho particulier dans celui de Marc Chagall — non seulement par la légèreté des formes, mais surtout par la capacité à transfigurer le réel.

Chez l'un comme chez l'autre, le monde terrestre s'élève vers le ciel. Leurs personnages vivent dans une gravité renversée, celle du rêve et du souvenir. Ils portent en eux la mémoire d'un monde brisé. Leur flottement n'est pas fuite, mais résistance : une manière de se détacher de la pesanteur de l'Histoire pour mieux en révéler les cicatrices.

Découpés comme de petites marionnettes fragiles, ils animent le récit, en donnent le rythme et la respiration. De la même manière, la musique et les mots apparaissent comme les fragments d'une réalité qui n'a pas été un cauchemar, mais bien une vérité ayant brisé de manière irréparable l'histoire de l'Europe. Ces figures suspendues, fragiles, traversent le temps pour venir habiter l'espace du spectateur. Nordmann transforme la douleur en vision poétique.

Avec délicatesse et élégance, il aborde le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale, le génocide — cette fracture irréversible de l'humanité. Il interroge le positionnement des États et des hommes.

Chez Nordmann, l'imaginaire n'est pas une échappée, mais un outil de révélation. Le rêve devient un lieu de résistance, un moyen de recomposer ce que l'Histoire a détruit.

Dans La Trilogie de la Gloire, la musique, les mots et les images se répondent. Les points de couleur et les formes deviennent une grammaire sensible où s'écrit la mémoire des hommes. Les phrases se répètent comme des incantations, des fragments d'un souvenir brisé qu'on tente de reconstituer.

Derrière la douceur apparente, une tension persiste — celle du manque, de la perte, de l'irréparable.

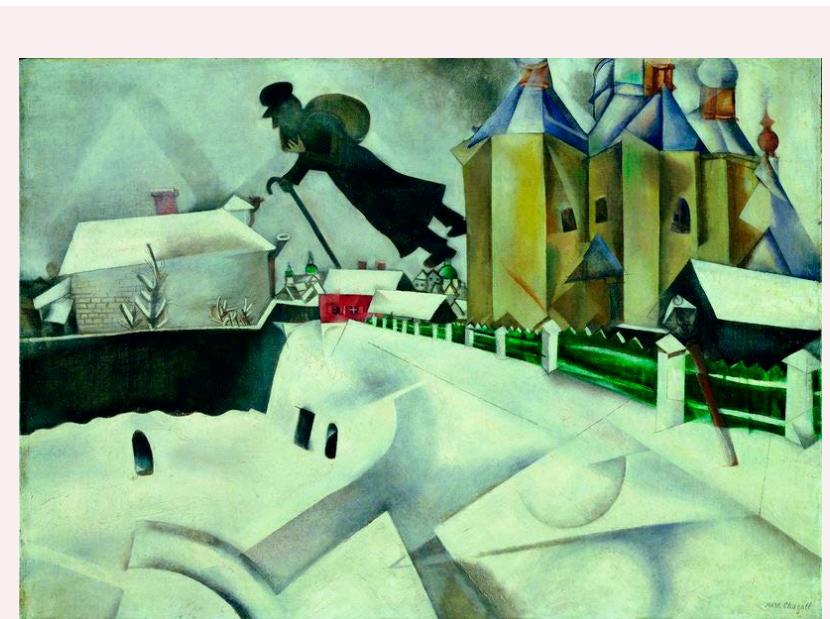
Car cette œuvre, à travers sa beauté suspendue, parle d'une Europe déchirée par la guerre, le génocide, la disparition. Une quête s'y dessine — celle de réponses impossibles, d'une réparation qui ne viendra jamais.

Ainsi, La Trilogie de la Gloire nous fait voyager dans un espace où le passé et les morts parlent à travers les couleurs, où les visages flottent comme des âmes en suspens. L'œuvre nous invite à écouter ce silence vibrant, à accueillir cette beauté blessée.

On ne sort pas indemne de cette traversée : le cœur transpercé, bouleversé.

La Trilogie de la Gloire nous touche dans notre chair, dans cette partie secrète de nous qui cherche encore la lumière après la nuit.

Par son art, Pascal Nordmann fait surgir la mémoire d'un monde brisé tout en lui redonnant souffle et vitalité. Son œuvre relie l'intime et l'universel, l'Histoire et le rêve, pour rappeler que l'imaginaire demeure l'un des lieux les plus profonds de la vérité humaine.



Marc Chagall, EntreGuerre et Paix, 1915-1920

Helen Margaret Giovanello

About – **TRILOGY OF GLORY**

of **Pascal Nordmann**

Trilogy of glory opens like an infinite dialogue a thread stretched across time, where a wound is endlessly replayed, constantly reopening, a voice seeking to reform itself after the fracture.

Pascal Nordmann's poetic and visual universe stands in the lineage of Surrealism and finds a special resonance with that of Marc Chagall, not only through the lightness of form, but above all through the capacity to transfigure reality.

In both artists, the earthly world rises toward the sky. Their figures live within a reversed gravity, that of dream and memory. They carry within themselves the memory of a broken world. Their floating is not escape, but resistance: a way of detaching from the weight of History in order to reveal its scars more clearly.

Cut out like fragile little puppets, they animate the story, giving it rhythm and breath. In the same way, music and words appear as fragments of a reality that was not a nightmare but, rather, a truth that irreparably shattered Europe's history. These suspended, fragile figures traverse time to inhabit the viewer's space. Nordmann transforms pain into poetic vision.

With delicacy and grace, he approaches the trauma of the Second World War, the genocide — that irreversible fracture of humanity. He questions the stance of nations and individuals alike. For Nordmann, imagination is not an escape but a tool of revelation. Dream becomes a place of resistance, a way to recompose what History has destroyed.

In *Trilogy of glory*, music, words, and images echo one another. Points of color and forms become a sensitive grammar through which the memory of humankind is written. The phrases repeat like incantations, fragments of a shattered memory that one tries to piece back together.

Beneath the apparent gentleness, a tension persists, that of absence, of loss, of the irreparable. For this work, through its suspended beauty, speaks of a Europe torn apart by war, genocide, disappearance. A quest takes shape, for impossible answers, for a restoration that will never come.

Thus, *Trilogy of glory* carries us into a space where the past and the dead speak through colors, where faces float like souls in suspension. The work invites us to listen to that resonant silence, to welcome that wounded beauty.

One does not emerge unscathed from this passage: the heart pierced, shaken.

Trilogy of glory touches us in our very flesh, in that secret part of ourselves that still seeks light after the night.

Through his art, Pascal Nordmann brings forth the memory of a shattered world, while breathing back into it life and vitality. His work bridges the intimate and the universal, History and dream, to remind us that imagination remains one of the deepest places of human truth.



Marc Chagall 1927, Entre guerre et paix,

Réflexion de Paul Wane autour de **LA TRILOGIE DE LA GLOIRE !**

La Trilogie de la Gloire — composée en trois chapitres (Un siècle de gloire, Après la gloire, À côté de la gloire) — prolonge le travail déjà présenté autour de l'avant-guerre et de l'après-guerre, des survivances, des silences et des responsabilités traversant la Seconde Guerre mondiale.

Elle aborde aussi cette période où, entre 1932 et 1945, certains étaient informés de ce qui se produisait mais ont choisi de ne pas voir, de ne pas entendre.

Venant d'une autre génération, d'un autre continent, d'autres histoires, cette œuvre ouvre pour moi un espace de questionnement. Elle invite à interroger non seulement cette guerre-là, mais aussi la manière dont nous utilisons le mot guerre aujourd'hui, la manière dont nous pensons le voisinage, la responsabilité, et les liens entre notre passé, notre présent et ce qui se construit, c'est-à-dire notre avenir.

À partir de cette ouverture peut émerger une expression de réflexion telle que celle-ci :

LA TRILOGIE DE LA GLOIRE !

Et pourtant on parle de guerre.

À quel nom ?

Nous contre nous ?

Eux contre nous ?

Nous contre eux ?

Et on parle de gloire ?

Rien n'est plus intéressant que de se sentir bousculé. L'existence du temps bouscule. Et d'ailleurs, ce temps est une trilogie ; oui, une trilogie où nous retrouvons trois voisins qui se trouvent non loin de ce dont il est question : présence passée, présence future et présent ; l'ici et maintenant, c'est-à-dire la vie !

Le travail de Pascal est un subtil assemblage qui nous pénètre au point de pouvoir nous demander quel réflexe nous devons ou pouvons adopter pour faire face à l'honneur, face à l'horreur, et donc à la guerre. Encore une fois, quel honneur ? Quelle horreur ? Pour quel témoignage ? Pour quel voisin ?

L'humain, sa gloire, sa machine, ses raisons, sa barbarie, son ensemble y sont questionnés, au plus profond de ce qui nous unit et peut tout autant nous diviser.

On entre dans une conjugaison de nous, tout en la questionnant. L'horreur mêlée à l'honneur se bouscule dans un assemblage qui nous permet de nous voir et de nous interroger.

De qui sommes-nous témoins ? Et comment rendre la mémoire de la mémoire actrice de notre témoignage ?

L'expression de cet art a de quoi nous faire réfléchir en nous intégrant à l'histoire du monde dans sa barbarie, pour toucher notre conscience et nous rapprocher de la responsabilité de questionner les orientations que notre être présent peut — et se doit — d'offrir à l'avenir.



Nikita Kravstov - Ukraine - dans sa performance « Russian Red », met en scène une violence qui dénonce les viols et les crimes de masse commis contre les femmes, les hommes et les enfants. Ici, ce n'est pas sur la toile que s'imprime le rouge de la Russie contemporaine, mais comme une scarification du sol gelé — une marque indélébile dans l'histoire du pays.

Reflection by Paul Wane on
TRILOGY OF GLORY—

Trilogy of glory—composed of three chapters (A century of glory, After glory, Beside glory)—extends the work already presented on the themes of the pre-war and post-war periods, on what endures, on silence, and on the responsibilities woven through the Second World War. It also addresses that period between 1932 and 1945 when some were aware of what was happening but chose not to see, not to hear.

Coming from another generation, another continent, other histories, this work opens up a space of questioning for me. It invites us to examine not only that particular war, but also the way we use the word war today, the way we think about proximity, responsibility, and the links between our past, our present, and what is being shaped—our future.

From this opening, a reflection such as the following may emerge:

TRILOGY OF GLORY! And yet we speak of war. ...
In whose name?
Us against us?
Them against us?
Us against them?
And we speak of glory?

Nothing is more engaging than feeling shaken. The very existence of time shakes us. And indeed, this time is a trilogy—a trilogy in which we encounter three neighbours who stand close to what is at stake: past presence, future presence, and the present; the here and now, that is to say, life.

Pascal's work is a subtle assemblage that reaches us deeply enough to ask what reflex we must—or can—adopt when faced with honour, with horror, and thus with war. Once again: what honour? What horror? Bearing witness to what? To which neighbour? Who is my neighbour?

Humanity—its glory, its machinery, its motives, its barbarity, its totality—is questioned here in the depths of what unites us and at the same time can divide us.

We enter a conjugation of us, even as we question it. horror mingled with honour collides in a composition that allows us to see ourselves and to interrogate ourselves.

Of whom are we the witnesses? And how can the memory of memory become an active part of our own testimony?

This artistic expression urges us to reflect by placing us within the history of the world in its barbarity, touching our conscience and drawing us nearer to the responsibility of questioning the orientations that our present being can—and must—offer to the future.



The arrest, 2022, Kofi Brigh-Awuyah, Ghana



54



Marc Chagall, La guerre | the War 1943

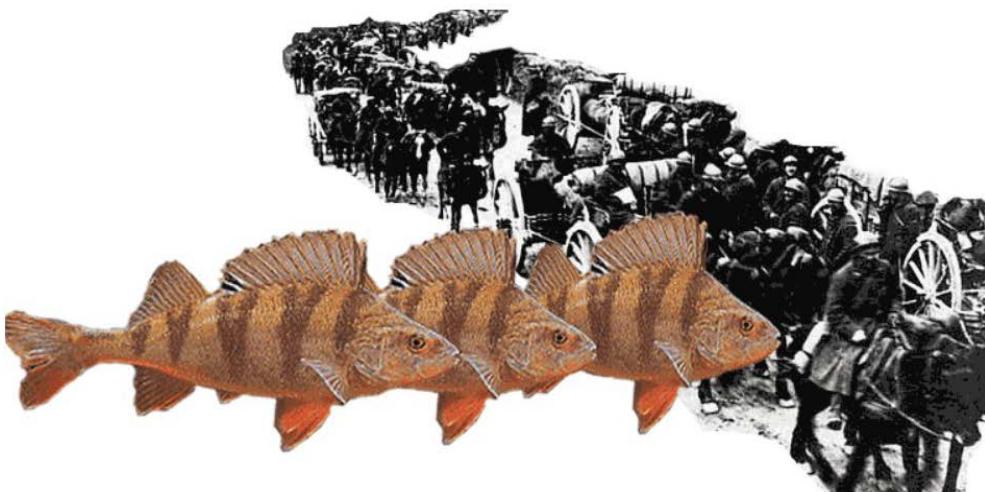
55

À CÔTÉ
DE LA
GLOIRE

BESIDE
THE
GLORY

Volet 3

image,
texte
&
animation



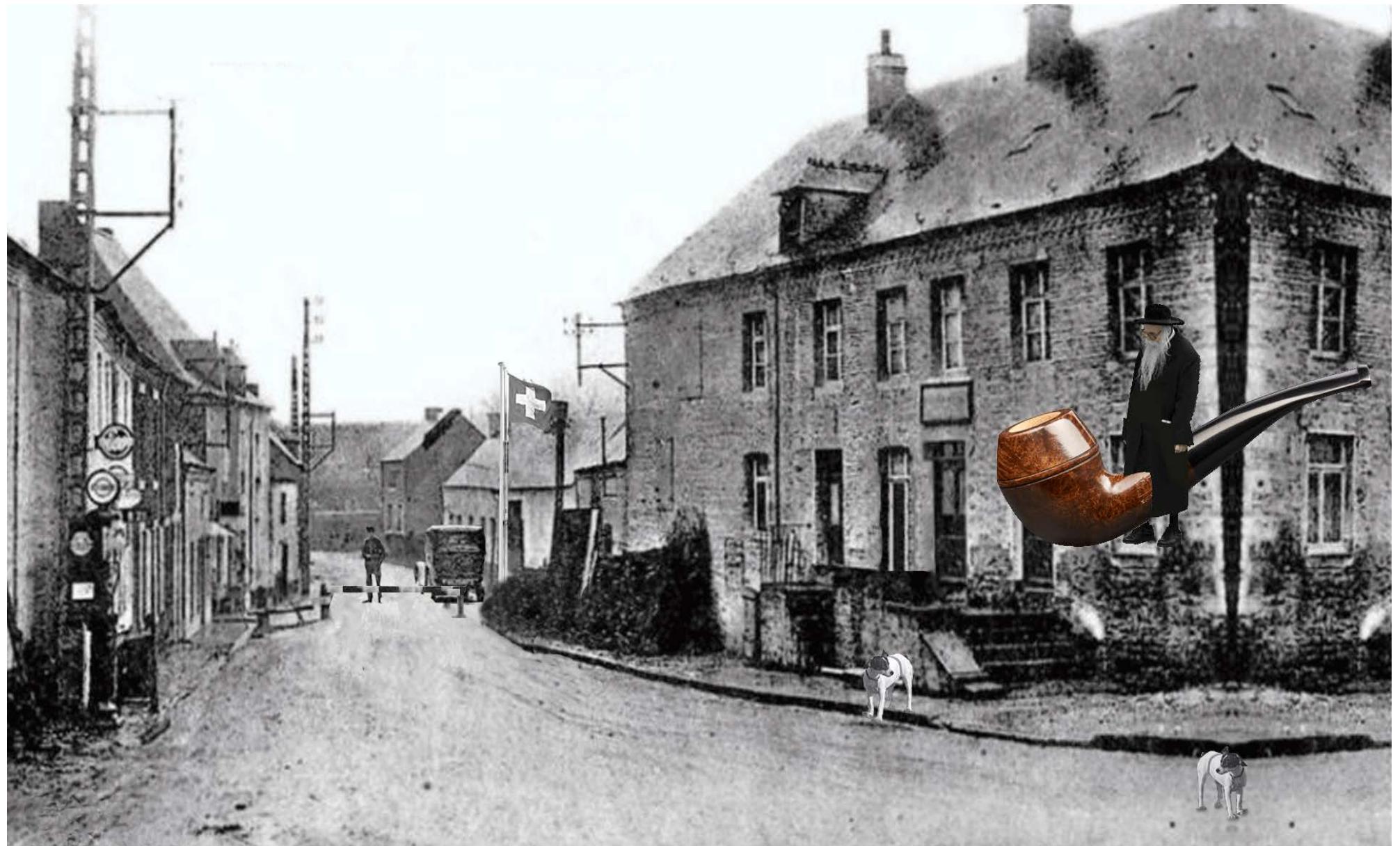
Part 3

image,
text
&
animation

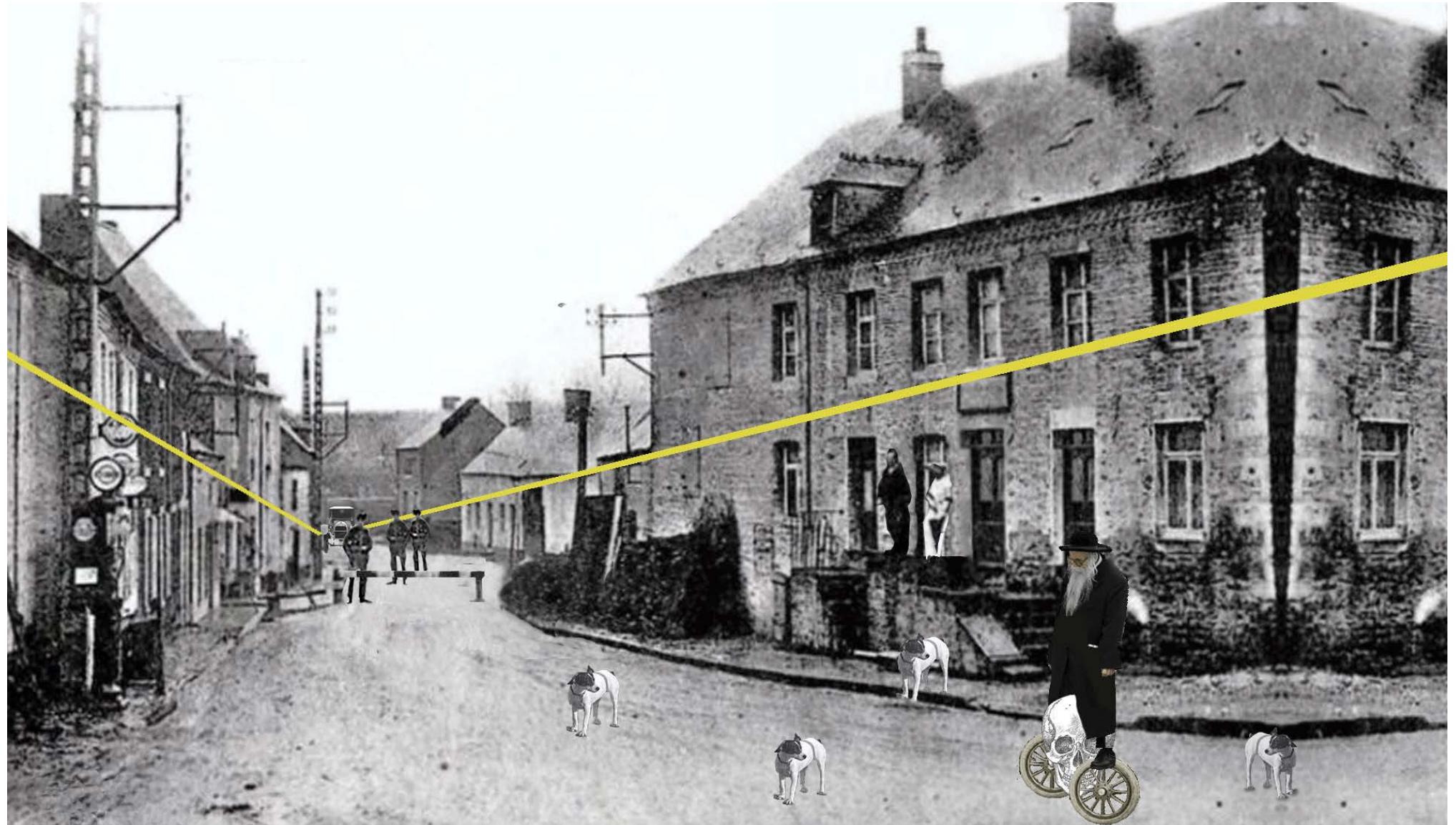


Il y a quelqu'un.

There is someone.









Où?

Where ?



De l'autre côté.

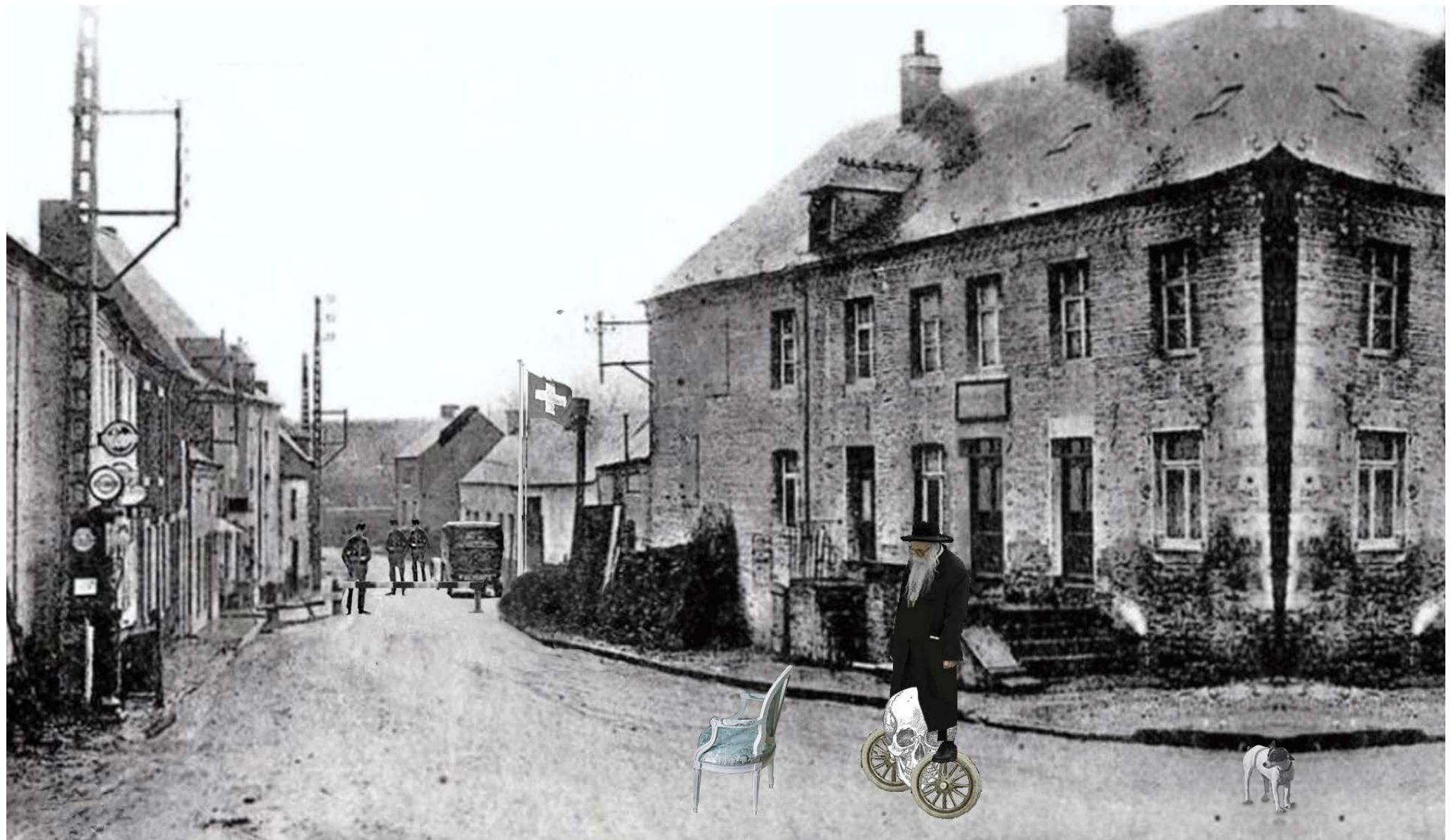
On the other side.



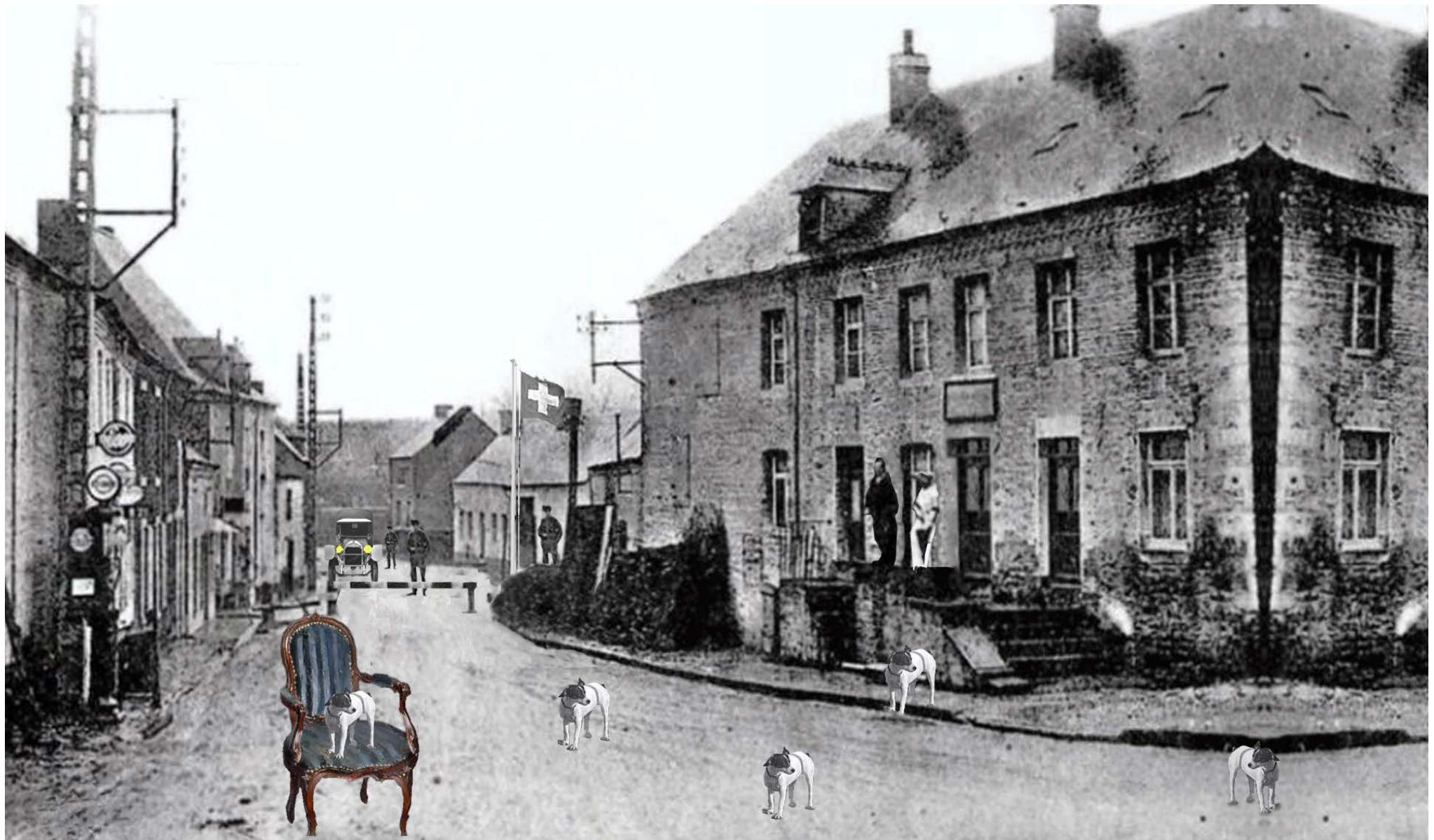
Il y a quelqu'un de l'autre côté.

There is someone on the other side.











... vous sortez, ils sont là ...



... you go out, they're there ...



... des dizaines ...
... des centaines ...

... dozens ... hundreds ...



... valises, malles, cages à oiseau, ...
... chaussures trouées, édredons ...
... une robe de mariée, de l'argent, un vieux veston ...

... suitcases, trunks, birdcages, ...
... found shoes, duvets ...
... a wedding dress, money, an old jacket ...















... on les repoussait ...
... on les refoulait ...
... d'autres arrivaient ...

... they were pushed away ...
... turned back ...
... and others arrived ...



... où allaient ceux que nous renvoyions ...?

ABC

... and where did those we sent back go ... ?



... certains de nos soldats refusaient d'obéir ...

... some of our soldiers refused to obey ...















... d'autres mettaient un soin tout particulier
à obéir aux ordres reçus ...

... others took great care to obey the orders, they received ...



... où allaient ceux que nous repoussions ...?

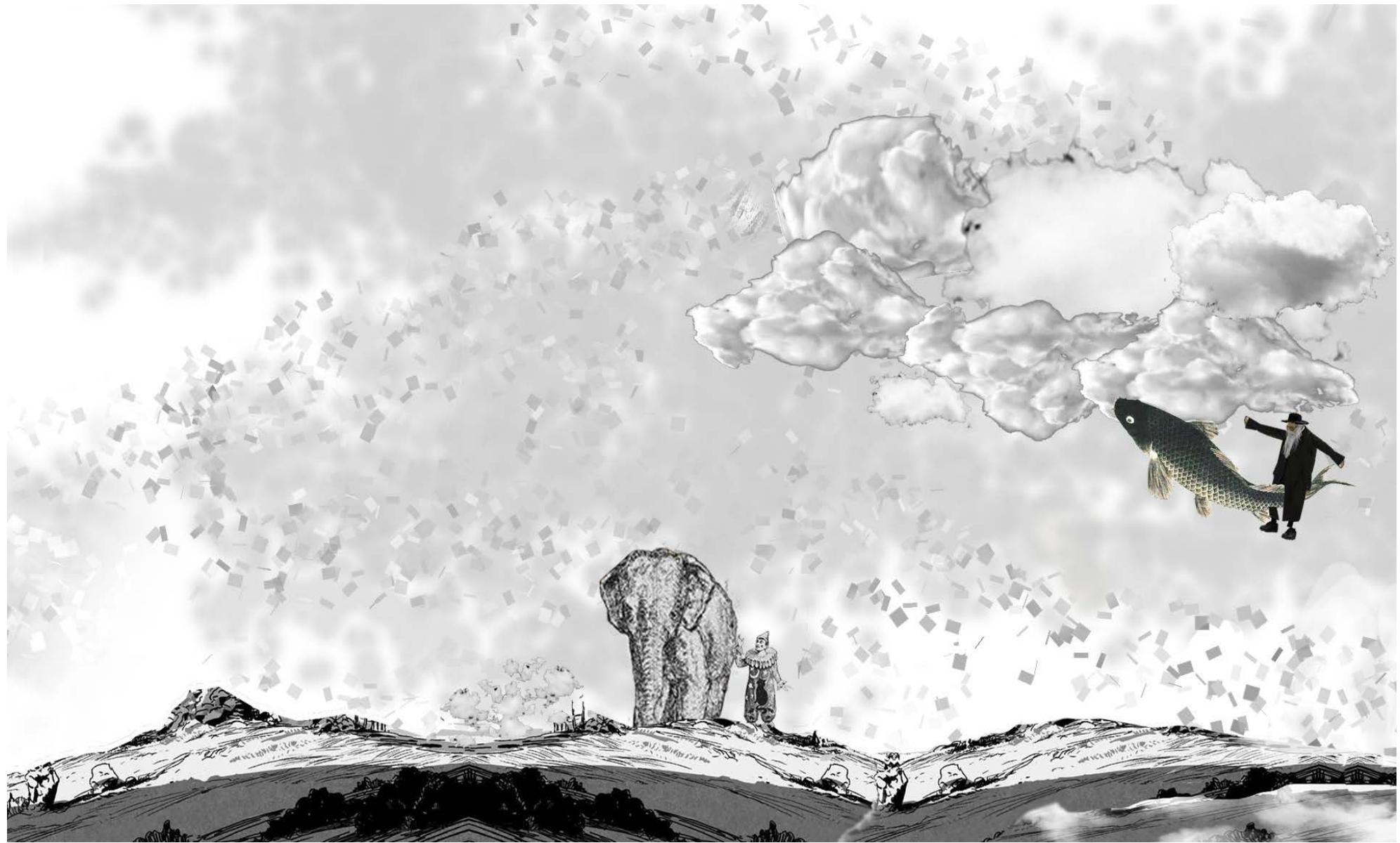
... where did the people we were pushing away go ...?



... ils allaient partir en fumée ...

... they were about to vanish in smoke ...



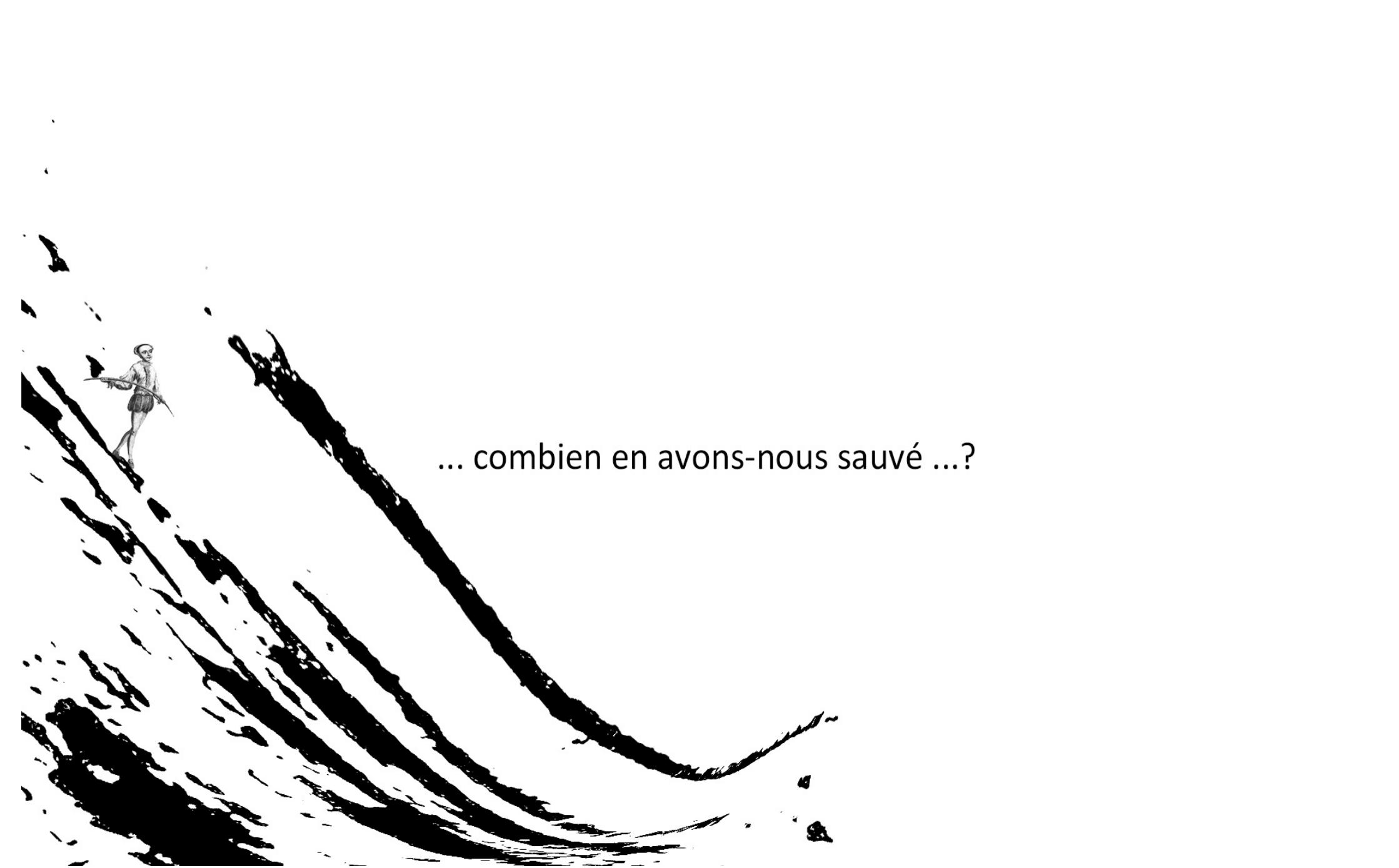






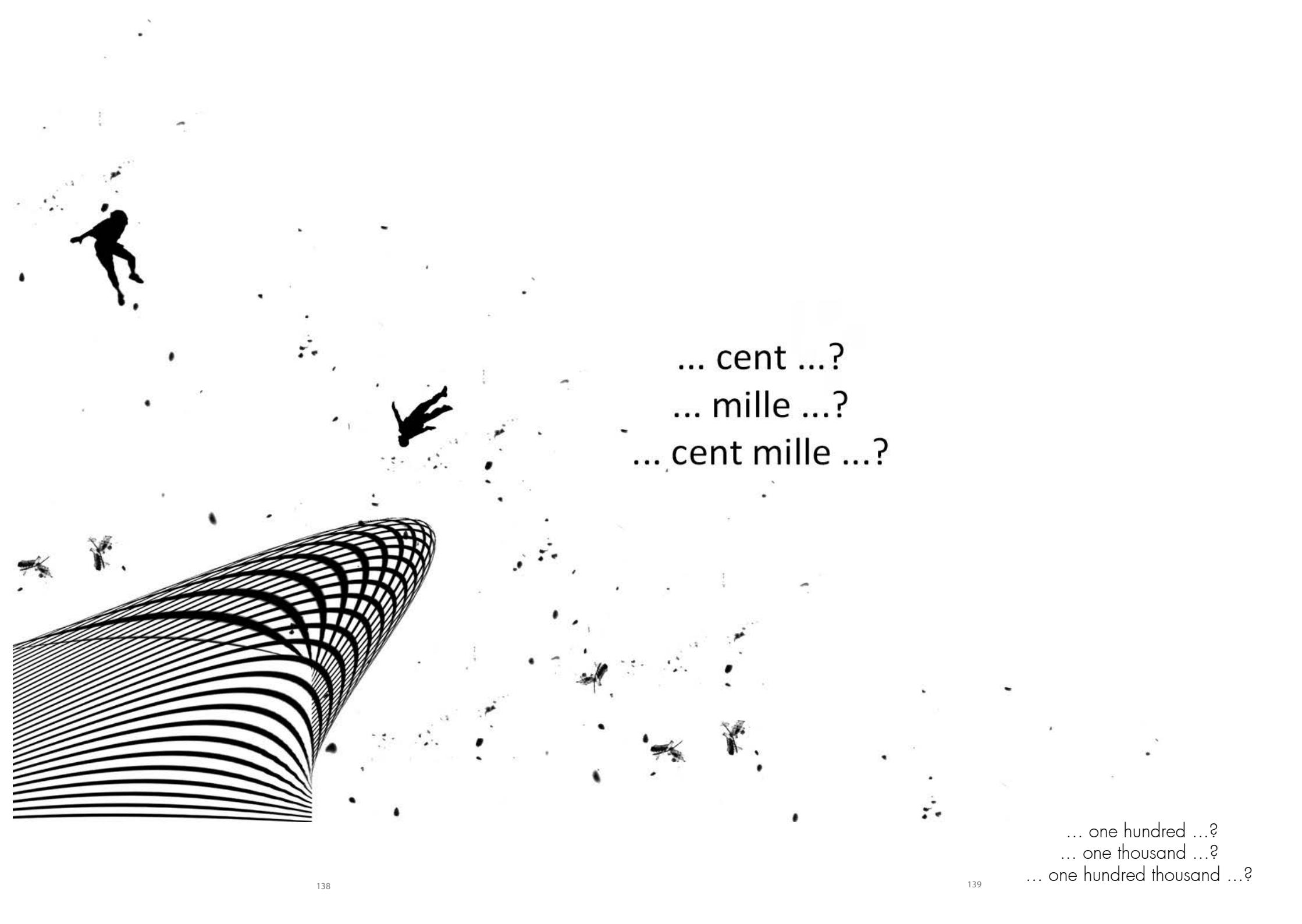






... combien en avons-nous sauvé ...?

... how many did we save ...?



... cent ...?

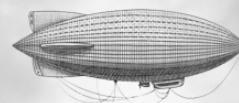
... mille ...?

... cent mille ...?

... one hundred ...?

... one thousand ...?

... one hundred thousand ...?



... combien en avons-nous refusé ...?



... how many did we refuse ...?





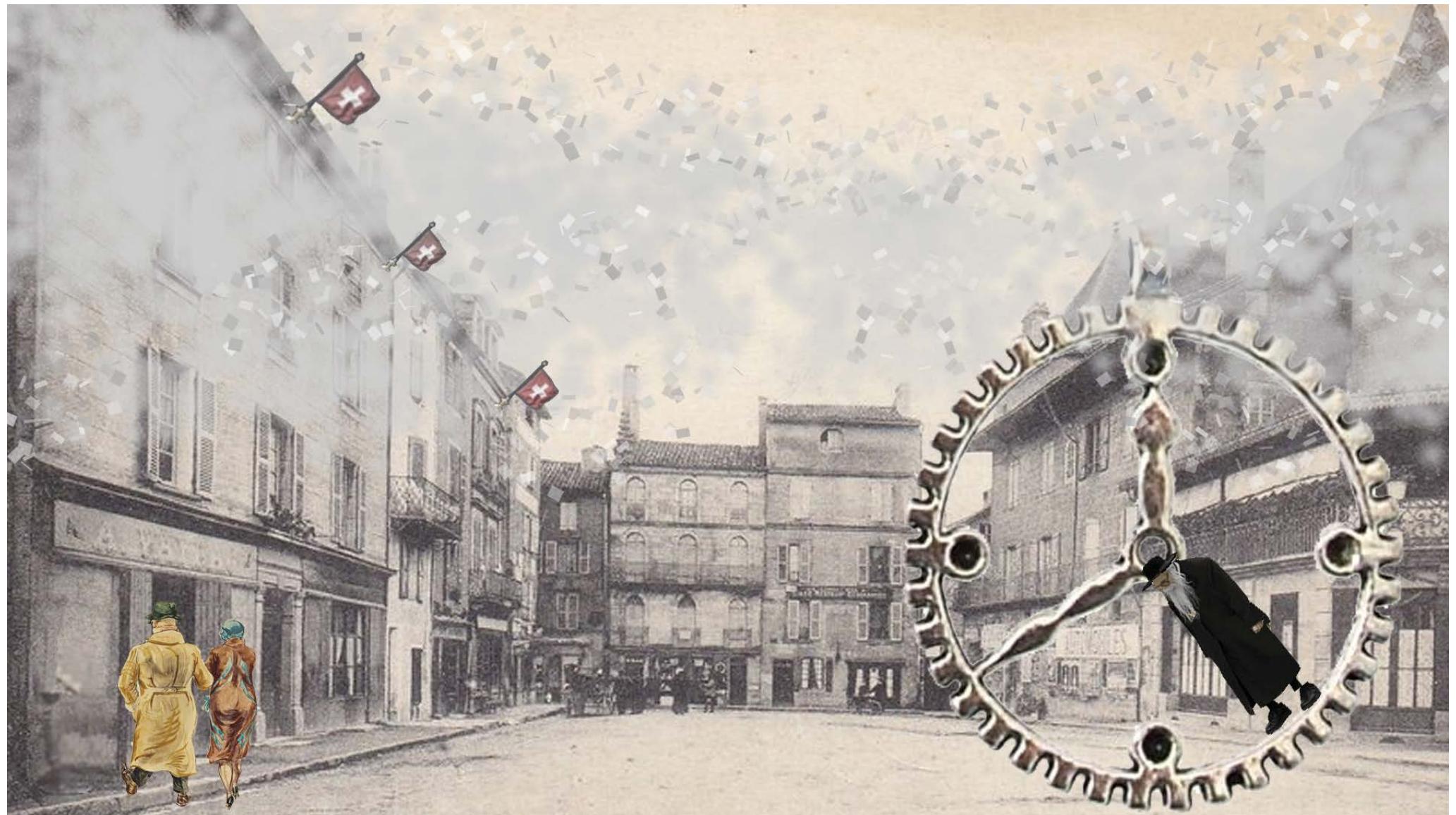










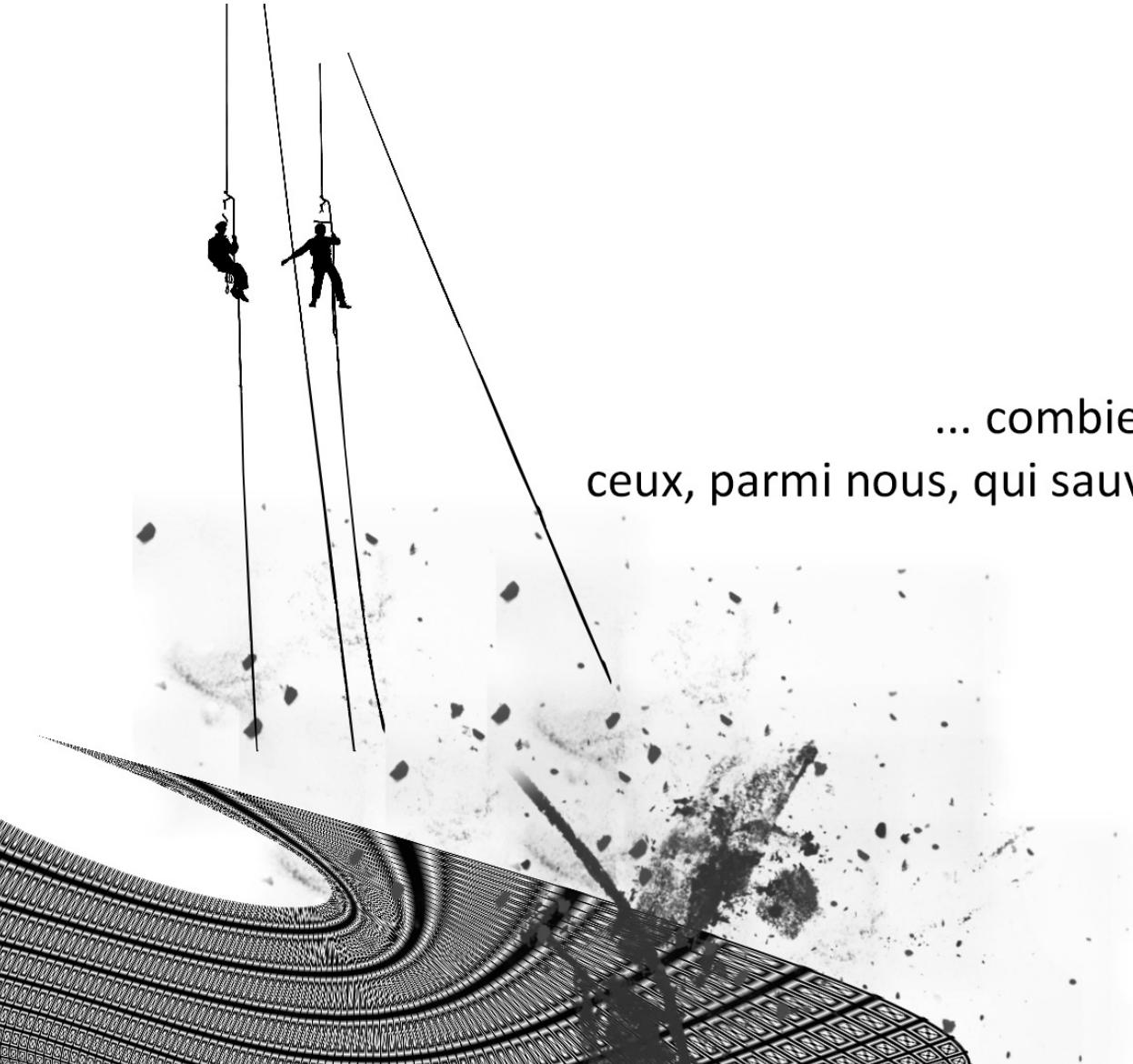




... combien ceux, parmi nous, qui
exagérèrent les ordres reçus ...?



... how many among us
exaggerate the orders we receive ...?



... combien
ceux, parmi nous, qui sauvèrent des vies ...?

... how many among us saved lives ...?

PROJECTION
DISCUSSION
LECTURE

SCREENING
DISCUSSION
READING

PROJECTION

À côté de la gloire

film d'animation
volet 3

À côté de la gloire s'adresse à la Suisse dont l'auteur est originaire, pour questionner et illustrer la difficile place de témoin, pour citer dans la tristesse et le déshonneur, ceux qui profitèrent et pour faire honneur à ceux qui ne se voilèrent pas les yeux, désobéissant parfois pour sauver des vies.

L'animation

c'est presque rien. Pas de grands effets numériques. Seulement ce que la petite boîte à outils basique de l'amateur d'informatique permet de faire. Rien de plus.



Beside glory

Animated film
PART 3

À côté de la gloire (Beside glory) is addressed to Switzerland, where the author comes from, to question and illustrate the difficult position of witness, to cite, in sadness and dishonor, those who took advantage and to honor those who did not look away, sometimes disobeying to save lives.

The animation

it's almost nothing. No great digital effects. Only what the small basic toolbox of the computer enthusiast allows to do. Nothing more.

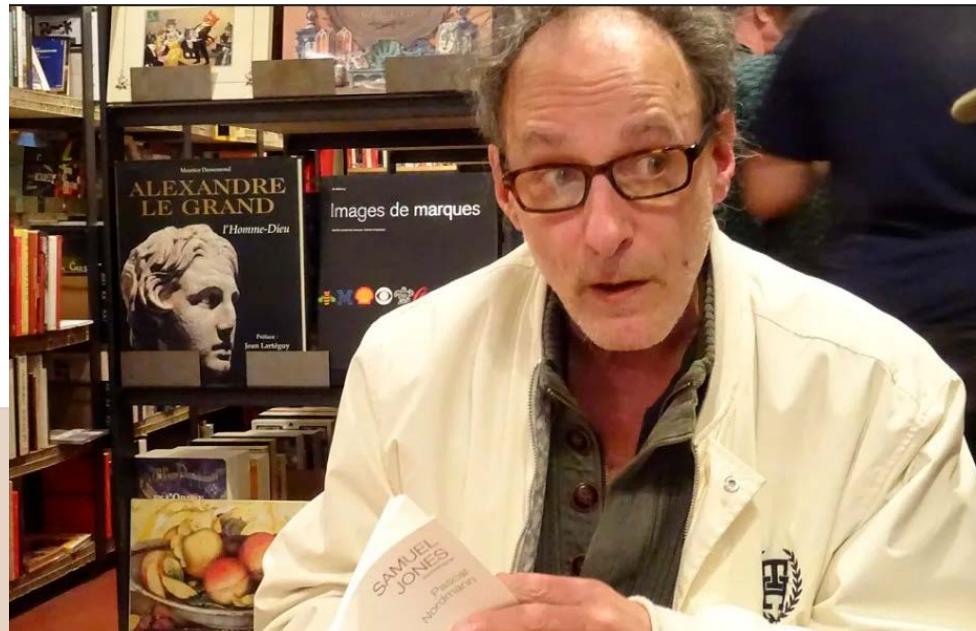
DISCUSSION

Avec

Pascal Nordmann,
Oulipien, poète et amoureux
de la langue

«La langue est une œuvre collective,
la plus belle de toute »

Ecrivain, homme de théâtre, plasticien,
Pascal Nordmann est l'auteur d'une
œuvre nourrie par l'absurde, ce pare-
feu des larmes.



With

Pascal Nordmann,
Oulipian, poet, and lover
of language

“Language is a collective
work—the most beautiful of
all.”

Writer, man of the theatre,
and visual artist, Pascal
Nordmann is the author of
a body of work nourished
by the absurd, that firewall
against tears.

LES GUETTEURS II –

La certitude

de

Pascal Nordmann

par

Marie Hasse

lecture

LES GUETTEURS II –

Certainty

Pascal Nordmann

by

Pascal Nordmann

Les Guetteurs

Théâtre

with

Marie Hasse



... je me souviens que plusieurs fois, alors que nous n'étions déjà plus tout à fait des enfants, nous avons surpris mon frère penché sur l'oreille de ma soeur, je me souviens que mon frère prétendait écouter des bruits dans l'oreille de ma soeur, je me souviens que, comme nous lui demandions ce qu'étaient ces bruits qu'il entendait, mon frère nous expliquait qu'il s'agissait des bruits que le monde produit en tournant, qu'il les entendait distinctement et que, si nous le voulions, nous pouvions les entendre aussi, je me souviens encore que, comme nous insistions pour qu'il nous décrive ces bruits, mon frère nous annonça un jour qu'il venait d'entendre le bourdonnement de quarante jeeps dans l'oreille de ma soeur, le bourdonnement de quarante jeeps montant à l'assaut d'une montagne de haute Autriche, quarante jeeps se ruant sur les pentes par des routes poussiéreuses, par des routes enneigées, quarante jeeps dont le bourdonnement faisait partie des bruits que le monde produit en tournant et je me souviens, oui je me souviens fort bien que, quelques jours plus tard, comme nous l'avions de nouveau surpris penché sur l'oreille de ma soeur, sans bouger, sans même s'interrompre ni lever les yeux sur nous, mon frère prétendit qu'il étudiait le murmure agaçant de trois mouches, du sud de l'Argentine, trois grosses mouches tournoyant au-dessus d'un morceau de viande, trois grosses mouches bourdonnantes et je me souviens, je me souviens encore d'un autre jour, un jour où, comme il s'était penché une nouvelle fois sur l'oreille de ma soeur, mon frère nous parla du bruit que font les œufs en neige lorsqu'on les écrase dans le fond de l'assiette, cette succession de petites explosions, ce bruit de mousse agonisant entre le fond de l'assiette et la cuillère, je me souviens ...

Extrait

... I remember that several times, when we were no longer quite children, we caught my brother leaning over my sister's ear; I remember that my brother claimed he was listening to noises inside my sister's ear; I remember that when we asked him what those noises were, my brother explained that they were the noises the world makes as it turns, that he could hear them clearly, and that, if we wished, we could hear them too. I also remember that, as we insisted he describe these sounds, my brother told us one day that he had just heard the buzzing of forty jeeps inside my sister's ear — the buzzing of forty jeeps storming up a mountain in Upper Austria, forty jeeps rushing along dusty roads, along snowy roads, forty jeeps whose buzzing was part of the noises the world makes as it turns. And I remember, yes, I remember quite clearly that a few days later, when we again found him bent over my sister's ear, without moving, without stopping or even looking up at us, my brother claimed he was studying the irritating murmur of three flies from southern Argentina, three large flies circling above a piece of meat, three large buzzing flies. And I remember, I still remember another day, a day when, once again leaning over my sister's ear, my brother spoke to us of the sound made by beaten egg whites when they are crushed at the bottom of a plate — that succession of tiny explosions, that sound of foam dying between the bottom of the plate and the spoon.

I remember...

Artiste
invitée

MARIE

Guest
Artist

HASSE

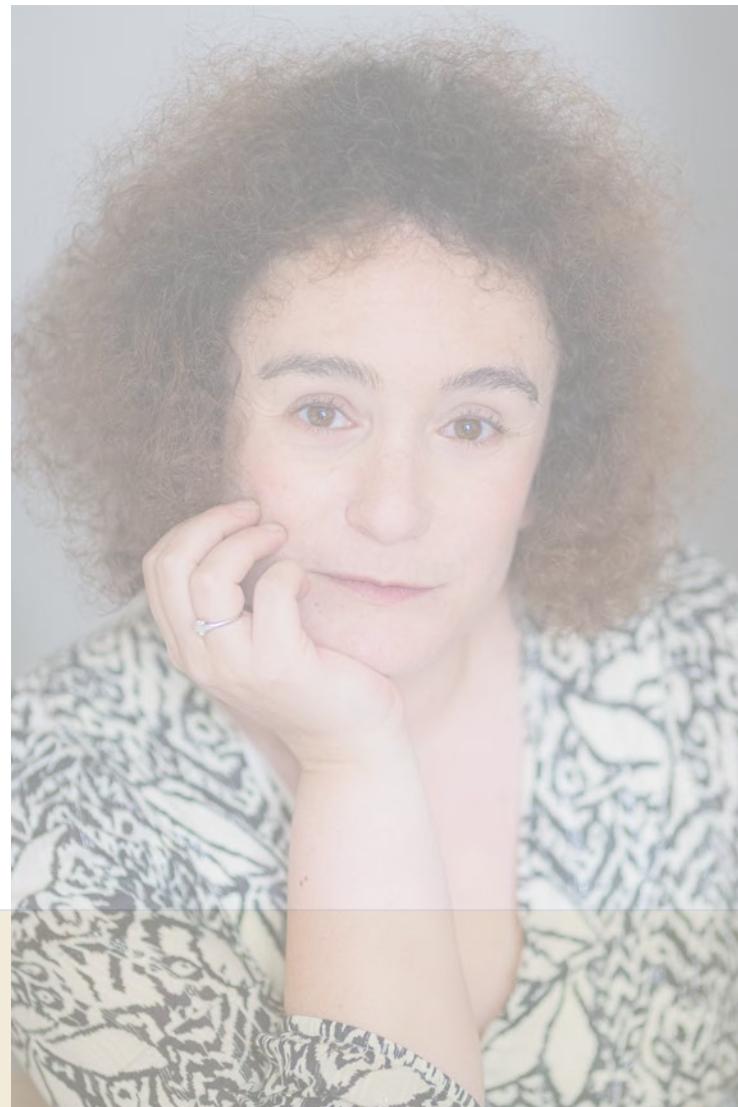
Parallèlement à sa formation musicale, Marie Hasse intègre l'école Charles Dullin en 2007. À sa sortie, elle met en scène Hanjo, un Nô moderne de Mishima, et intègre plusieurs compagnies en tant que comédienne ou metteure en scène.

Elle prend en 2015 la direction du petit Auguste Théâtre, dont elle gère la programmation et l'administration jusqu'en 2018.

Arrivée à Genève, elle choisit de s'engager dans le vertige de l'édition et reprend les rênes des éditions Metropolis.

Elle mène de front ces deux itinéraires, convaincue de leur complémentarité et du souffle précieux que théâtre et édition peuvent s'apporter l'un à l'autre.

agencesartistiques
comedien.ch

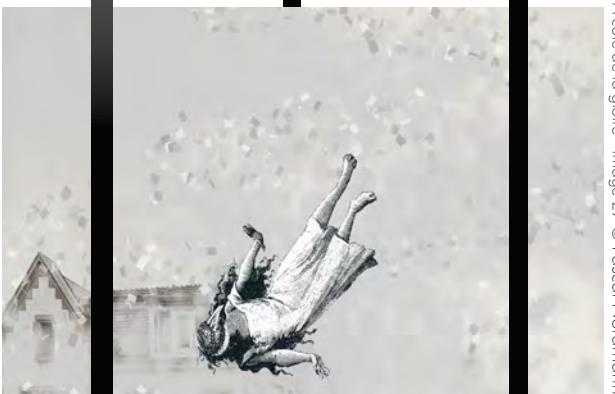


Alongside her musical training, Marie Hasse entered the Charles Dullin school in 2007. After completing her studies, she directed Hanjo, Mishima's modern Noh play, and joined several companies as an actress or director.

In 2015, she took over the management of the Petit Auguste Théâtre, where she oversaw programming and administration until 2018.

Upon arriving in Geneva, she chose to embrace the challenges of publishing and took the helm of Éditions Metropolis.

She now pursues both paths simultaneously, convinced of their complementarity and of the vital energy that theatre and publishing can bring to one another.



À côté de la gloire - image 27 © Pascal Nordmann



45/47 rue Ramponeau Paris 20 - Belleville
Ouverture du jeudi au samedi 11H-19H
ou sur rendez-vous uniquement
contact@memoire-a-venir.org
www.memoire-a-venir.org | humanitiesartsandsociety.org



PARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-Most
Conseil International de la Philosophie et
des Sciences Humaines - CIPSH
Apheleia project
The Jena Declaration
Ville de Paris
GMG VR-AI



MÉMOIRE D L'AVENIR

978-2-494524-24-8